Delisle (L.)

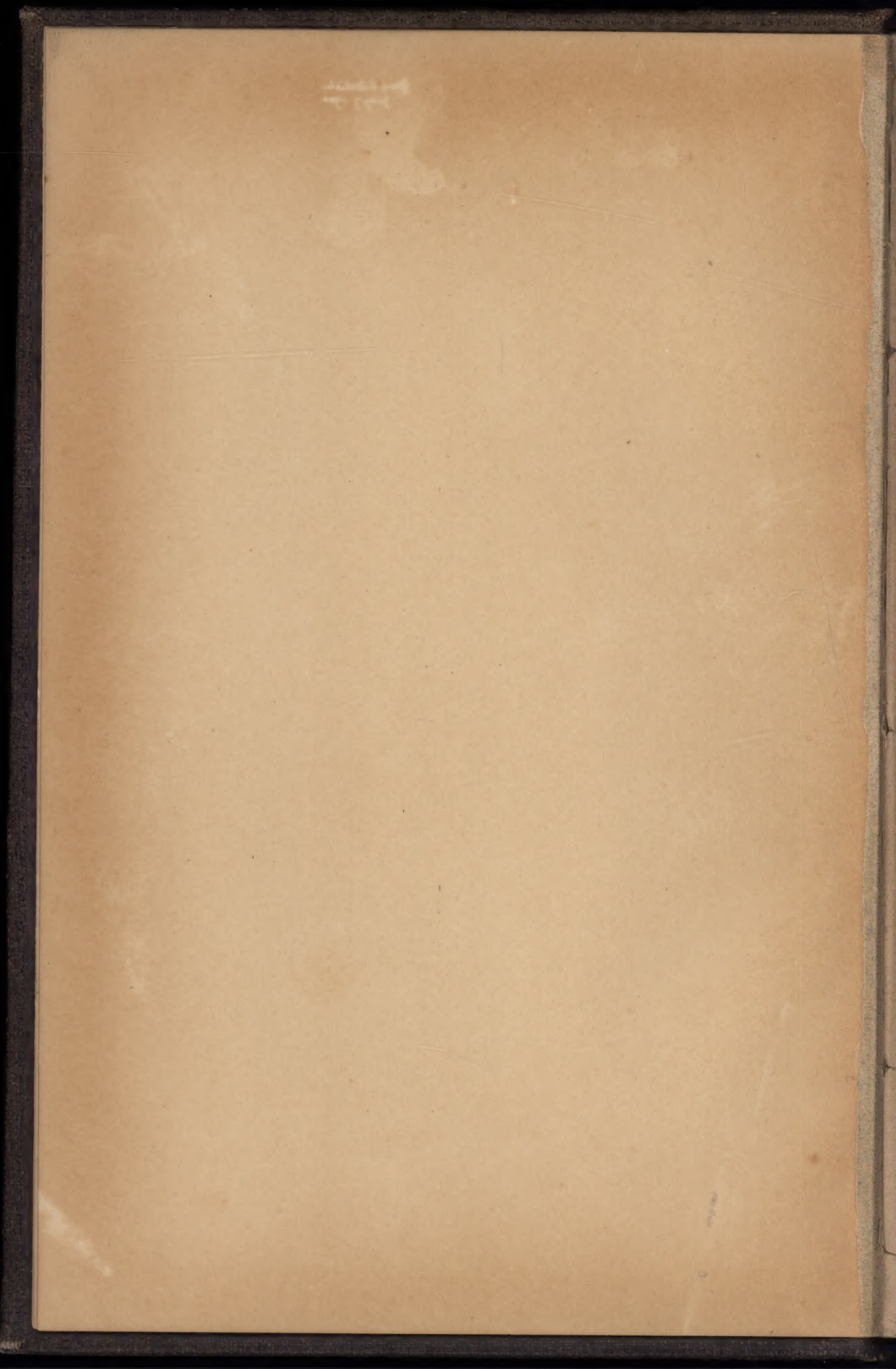
Contents :-



Sydney C. Cockerell
Richmond Surrey
May 1906.

Sir Sydney Cockerell's copies

6 items in 1 vol



from L Delisle
July 7 1900

LES HEURES

DE L'AMIRAL

PRIGENT DE COËTIVY

PAR

LÉOPOLD DELISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*,

Année 1900, t. LXI.

PARIS

1900

À M. S. C. Cockerell
Souvenir de sa visite
du 25 avril 1906.
L Delisle

LES HEURES
DE
BLANCHE DE FRANCE
DUCHESSE D'ORLÉANS

PAR

LÉOPOLD DELISLE
MEMBRE DE L'INSTITUT

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*,
t. LXVI, p. 489-539.

PARIS
1905

LES HEURES
DE
BLANCHE DE FRANCE
DUCHESSE D'ORLÉANS

LES HEURES

DE

BLANCHE DE FRANCE

DUCHESSE D'ORLÉANS

PAR

LÉOPOLD DELISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*,

t. LXVI, p. 489-539.

PARIS

1905

LES HEURES

DE

BLANCHE DE FRANCE

DUCHESSE D'ORLÉANS

J'aurais mauvaise grâce à me plaindre d'avoir été obligé de résider sans interruption à Paris pendant cinquante-cinq années, près d'un établissement auquel j'ai eu l'insigne honneur de consacrer ma vie tout entière. Plus d'une fois, cependant, j'ai regretté de n'avoir pas même pris contact avec beaucoup de très importantes bibliothèques, ou de les avoir à peine entrevues dans des visites de quelques heures, avec la compagne qui ne s'est jamais séparée de moi, qui partageait tous mes goûts et s'associait à tous mes travaux avec autant de modestie que de compétence. C'est, en quelque sorte, de seconde main que j'ai pu connaître un grand nombre de dépôts littéraires des départements et de l'étranger, et c'est de confiance que j'en ai admiré les richesses. Cependant, j'ai pu, dans plus d'une circonstance, en tirer parti, aussi bien pour l'administration qui m'était confiée que pour des travaux personnels.

Si des voyages tant soit peu prolongés m'ont été interdits, j'ai été largement dédommagé de cette privation par les correspondances que j'ai pu entretenir de bien des côtés, par des conversations avec des savants qu'attiraient à Paris les collections de la Bibliothèque nationale, par la lecture des catalogues, encore bien rares et souvent bien insuffisants à l'époque où je commençais à pouvoir m'en servir, et surtout par l'obligeance de collègues et d'amis, qui sont plus d'une fois allés au-devant de mon désir de connaître les vieux manuscrits d'origine française dispersés à

tous les coins de l'Europe. S'il m'est échu quelques bonnes fortunes dans cet ordre de recherches, je les ai dues, dans la plupart des cas, à la science et à la courtoisie des directeurs ou fonctionnaires des grandes bibliothèques de l'Europe : Bruxelles, Gand et Liège, Londres, Oxford et Cambridge, Copenhague et Stockholm, Saint-Pétersbourg, Munich, Berlin et Gœttingue, Vienne, Saint-Gall, Berne et Bâle, Milan, Venise, Turin, Florence et Rome. J'en suis redevable à la libéralité de bibliophiles dignes de ce nom, comme le comte de Crawford, Henri Yates Thompson, la baronne James de Rothschild et mon confrère à l'Institut le duc de La Trémoïlle[1], et à d'excellents rapports entretenus avec certains libraires : Claudin à Paris, Jacques Rosenthal à Munich, Trubner à Strasbourg et feu Ellis à Londres, véritables bienfaiteurs de notre grande Bibliothèque. Je le dois surtout au zèle, à la clairvoyance et à l'amitié de collaborateurs, collègues ou confrères, sortis la plupart de l'École des chartes, et parmi lesquels je ne puis m'empêcher de citer l'infatigable explorateur Paul Meyer, qui méritait bien l'honneur de découvrir la Chronique de Jean le Bel, celle de Primat et la Vie de Guillaume le Maréchal.

C'est ainsi que vient de m'être révélée l'existence du manuscrit dont je puis offrir aujourd'hui la primeur aux lecteurs de notre vieille amie la *Bibliothèque de l'École des chartes*.

Le 15 août dernier, le savant professeur de Gœttingue, Wilhelm Meyer, dont j'ai tant de fois éprouvé l'obligeance[2] depuis qu'il était secrétaire de la Bibliothèque royale de Munich, voulut bien signaler à mon attention un livre d'heures qu'il désignait ainsi :

Horarium. Nirgends ein Wappen. Bl. 390. Beterin. — Bl. 374 b. Gebete : Je te commant a Dieu le roi puissant Blanche. — 378. Deus... tu sis Philippo arma lucis. — 378 b. Vos supplico ego peccatrix ut eum dignemini custodire.

Le manuscrit dans lequel mon ami avait relevé ces mots sug-

1. A ces noms d'amis, encore heureusement en vie, je pourrais ajouter ceux d'amis que j'ai perdus depuis plus ou moins longtemps, Auguste Le Prevost, Giraud, l'ancien député de Romans, et mon intime ami Arthur de La Borderie, et la comtesse de Bastard, digne héritière des goûts de l'auteur des *Peintures et ornements des manuscrits*.

2. C'est lui qui m'a mis à même de publier quelques pages inédites de Thomas Basin, d'après un manuscrit autographe de la bibliothèque de Gœttingue.

gestifs se trouvait dans une bibliothèque dont j'avais le tort de ne pas soupçonner l'existence, bien qu'elle soit mentionnée en bonne place dans la *Minerva*, bien qu'il circule une carte postale intitulée : Wernigerode : *Fürstliches Palmenhaus und Bibliothek*, et qu'on ait publié en 1866, à Nordhausen, un petit volume in-8° ayant pour titre : *Die Gräflich Stolbergische Bibliothek zu Wernigerode, von Prof. Dr Ernst Förstemann*[1], volume que j'ai fait venir d'Allemagne et qui va s'ajouter à la collection de livres laissée par ma femme et moi à la Bibliothèque nationale. Mon ami ajoutait, dans sa lettre, que le bibliothécaire de Wernigerode était le Dr Ed. Jacobs. J'écrivis immédiatement au Dr Ed. Jacobs, pour le prier de me faire exécuter la photographie d'une douzaine de feuillets du manuscrit Z. a. 48 de sa bibliothèque. Les photographies m'arrivèrent le 3 septembre à Valognes, ma ville natale, où j'avais à peine fait des apparitions depuis bien des années. Je m'empressai de le remercier, en lui annonçant le prochain envoi de quelques publications relatives à des livres d'heures et à divers manuscrits. J'ajoutais que, si la vue des photographies m'avait donné pleine satisfaction, elle m'avait fait vivement regretter de n'être plus assez jeune pour aller étudier sur place le manuscrit Z. a. 48 de Wernigerode. Peu de jours après, le 15 septembre, je recevais à Paris, des mains d'un facteur, un petit paquet marqué du timbre de la bibliothèque de Wernigerode. Je l'ouvris fièvreusement : il contenait le manuscrit lui-même, que je n'osais pas espérer jamais voir. Je recevais en même temps une longue lettre de ce bon Dr Ed. Jacobs; il avait deviné mon désir, et il en avait fait part à

1. Voici l'article consacré dans ce catalogue au livre dont il s'agit :

« Ein Horarium, Pergamenthds. des 14 Jhdts., 423 Bll. Trefflich erhalten, mit den schönsten Miniaturen. Jedenfalls geschrieben nach 1316, denn auf der letzten Seite ist Pabst Johann XXII erwähnt. Es hat sicher einer vornehmen Dame in Frankreich gehört, vielleicht einer Prinzessin; eine Reihe der darin enthaltenen Gebete ist auch französisch. Die Betende nennt sich an mehreren Stellen Blanche und thut Fürbitte für einen Philipp. Sollte die Besitzerin etwa Blanca, die Tochter Philipp des Schönen, gewesen sein? Oder ist mit diesem Philipp Ph. V. († 1321) oder VI. († 1350) gemeint? Auf einen Zusammenhang mit dem französischen Königshause lässt auch vielleicht die Angabe « Horæ s. Ludovici » schliessen. Der auf dem Rücken befindliche Titel « Heures de la Vierge », bezeichnet nur einen sehr kleinen Theil dieses aus mannigfachen Gebeten, Horen, Psalmen und Hymnen bestehenden Buches. Rother Lederband mit Goldschnitt. 8. »

son maître Son Altesse le prince Chrétien-Ernest de Stolberg-Wernigerode. Fidèle aux traditions de ses ancêtres[1], le prince est aussi libéral que son bibliothécaire est obligeant. D'après les ordres qu'il avait aussitôt donnés, le manuscrit avait fait en grande vitesse le voyage que, peu de jours avant, j'avais discrètement exprimé le regret de ne pouvoir pas effectuer. Le jour même de son arrivée à Paris, il partait pour Chantilly, où il a trouvé une hospitalité digne de lui, à côté de nombreux souvenirs de l'antique maison de France.

Mais j'ai hâte de présenter au public un représentant de cette auguste famille, qui se retrouve pour quelques semaines au milieu des siens. On va voir qu'il a été fait pour Blanche de France, duchesse d'Orléans, née en 1328 et morte en 1370. Ce n'est pas un de ces livres de grand luxe écrits en France dans les deux premiers tiers du xive siècle et qui servaient aux dévotions des rois ou des reines et des princes ou princesses du sang, tels que le Bréviaire de Belleville, celui de la reine Jeanne d'Évreux, les Heures de Jeanne de France, reine de Navarre, celles qui étaient connues chez le duc de Berri sous le titre de Heures de Pucelle. C'est un petit volume sorti des ateliers parisiens, soigneusement écrit sur un vélin d'une extrême finesse, en caractères d'une grande élégance et d'une parfaite régularité, enluminé avec une sobriété de bon goût. Il consiste en 424 feuillets[2], à deux colonnes, de vingt lignes à la colonne, 163 millimètres de hau-

1. La bibliothèque de Wernigerode, ouverte aux travailleurs, a été fondée vers 1570. Elle s'est beaucoup accrue pendant les trois siècles suivants.

2. Au cours du xve siècle, les feuillets de la première partie du volume ont reçu, en chiffres arabes, les cotes I-XI^{xx} (c'est-à-dire 220); mais le feuillet qui a dû porter la cote IX^{xx}IIII, et qui devait être blanc, a disparu, et la cote IX^{xx}XI n'a pas été employée; il en résulte que les feuillets cotés IX^{xx}V-IX^{xx}X semblaient devoir être comptés les 184e-189e et les feuillets IX^{xx}XII-XI^{xx} comptés 190e-219e. Dans ce compte, les premiers feuillets de la partie non cotée du manuscrit, ceux qui font suite au feuillet anciennement coté XI^{xx}, devenaient ainsi les 220e, 221e, 222e, etc. C'est ainsi que comptait un ancien possesseur, ou son bibliothécaire, qui a suppléé à l'absence des cotes dans la seconde partie du volume. Qu'il ait ainsi compté, c'est ce qu'attestent les numéros qu'il a mis en gros chiffres arabes au haut d'un assez grand nombre de feuillets, par exemple sur les feuillets 220, 229, 232, 234, 236, etc., du nouveau numérotage, lequel est marqué au crayon en petits chiffres arabes au bas du recto des feuillets.

Il y a un feuillet qui a échappé au compte d'après lequel des cotes ont été assignées aux feuillets de la seconde partie du volume, c'est celui qu'on a numéroté après coup 243 *bis*.

teur sur 113 de largeur. Il a reçu une de ces bonnes reliures françaises en maroquin rouge, avec les fers qu'on trouve si souvent sur des volumes ayant appartenu au duc de La Vallière. Au commencement du XIXe siècle, il était à Beiernaumburg, dans la bibliothèque de la famille von Bülow, à la vente de laquelle il fut acheté, en 1830[1], par le bibliophile Charles Zeiberg[2], qui le fit entrer dans la bibliothèque princière de Wernigerode; il y porte la cote Z. a. 48.

Commençons par rechercher l'origine du livre.

I. — Il a été fait pour une femme, comme l'établissent les formes féminines et les mots *famula*, *peccatrix*, *pécheresse*, qui reviennent souvent dans les formules de prières sous la plume du copiste[3] :

... Ut intercedas pro me peccatrice famula tua. (Fol. 296 v°.)
Intercede pro me misera peccatrice... (Fol. 302 v°.)
Domine, non sum digna ut intres sub tectum meum... (Fol. 319.)
Vous savez, douce dame, que je, votre ancele chaitive et pecherresse et forfaite... (Fol. 372.)

De plus, c'est une dame en prières qui se voit sur une dizaine de petites miniatures indiquées un peu plus loin (p. 502).

II. — Cette dame s'appelait Blanche. Son nom est, en toutes lettres, ou par abrégé dans beaucoup de prières indiquées ci-dessous (p. 518 et s.), et parmi lesquelles il faut remarquer les vœux que le rédacteur du manuscrit (fol. 374 v°) adresse au ciel pour Blanche et dont le texte doit trouver place ici :

Je te commant a Dieu, le roi puissant, Blanche, par cele meisme beneiçon que Diex commenda sa mère a monseigneur saint Jehan.

Je te commant a Dieu, Blanche, de cele grace du Saint Esperit a son père quant il dut morir en la crois.

Je te commant à Dieu, Bl., par cele grace qu'il eslut sainte Marie a la mère.

1. *Bibliotheca Büloviana, Dritter Theil* (Sangerhausen, 1836), p. 46, n° 590.
2. Le commencement de la biographie de Zeiberg, qui a été bibliothécaire de Wernigerode, a été publié par le D^r^ Éd. Jacobs dans ses rapports sur la bibliothèque de Wernigerode, 1904 et 1905 (*Nachricht über die Fürstliche Bibliothek zu Wernigerode*).
3. Voir la table du volume, plus loin, p. 514 et s.

Je te commant a Dieu, Bl., einsi com Jacob commanda son fil quant il [l']envoia aus Sarrasins.

Je te commant a la puissance Dieu, Bl., et au cinc plaiez Dieu et aus lermes que il plora, et au trois clous dont il fu cloufichiez en la sainte crois.

Je te commant, Bl., a saint Pierre, par cele grace qu'il li commenda les clez de paradis.

Je te commant, Bl., a la beneiçon et aus saintes paroles de Dieu, einsi que nus de ces[1] aversaires ne nus de ces anemis ne te puissent nuire, ne qu'il aient ieux par quo[i] il puissent veoir chose nule qui te puisse grever, ne bouche de dire chose qui te puisse grever, ne cuer du penser chose qui te nuise, ne membre dont il te puissent mal faire.

Je te commant, Blanche, a la sainte destre Jhesu Crit, qui gart ton cors et ta vie, einsi que tu puisse a moi repairier sainne et sauve a joie, en non du Père et du Fil et du Saint Esperit. Amen. La sainte crois soit ovec toi! La beneiçon Dieu soit après toi!

De cele sainte beneiçon soiez tu beneoiz, donc Dieu benei les trois rois que Herodes voloit ocirre. Le fuiz Dieu soit habergés en ton cors. Saint Michiel soit hiaume a ton chief! Dieu soit garde de ton cors et de t'ame! De cele sainte beneiçon soiez tu benoite, donc li trois enfant Sydrac, Misac et Abdenago furent beneoit, que li rois Nabugodonosor voloit ardoir! Diex, qui a des ies apparilliez de pardonner les pechiez a ceus qui t'apelent de bon cuer, reçoif ma prière, et tous ceuz qui la cheinne tient, la misericorde de ta pitié les absolve.

Blanche, Diex te soit hui bons aidierres. Va en la puissance Dieu, et ou non Dieu que tu reveignes sainne et sauve et haitiée et entière.

Sire Diex, mout est fors ta vertus et grans. Tu creas toutes choses de noiant. Tu li soiez hante [et] escu contre ces anemis. Je conjur toutez les ames des saintes paroles Jhesu Crit, de madame sainte Marie, la benoite Vierge, que nule ame ne te puisse mal faire. Je conjur toutes les ames par les apostres, par les martyrs, par les confessors, par les vierges, par les saintes veves, par totes les vertus du ciel, que tes anemis n'aient pover de toi grever ne de mal faire. Ce doint la Sainte Trinitez, li Père, li Fuiz, li Sains Esperis. Amen.

III. — Le nom du mari de cette dame était Philippe. Deux prières écrites sur les fol. 378 et 379 du manuscrit le mentionnent :

1. Le copiste a très nettement distingué les *c* et les *t*, surtout au commencement des mots.

Deus Abraham, Deus Ysaac, et Deus Jacob, Deus omnium visibilium et invisibilium, tu sis Philippo arma lucis et scutum inexpugnabile contra omnes adversarios suos visibiles sive invisibiles.

Vos deprecor, sancti angeli et archangeli, ut vos sitis illi peccatori in adjutorium anime et corporis per misericordiam Domini Nostri Jhesu Christi, sive stanti, sive sedenti, sive ambulanti, sive cogitanti, sive sedenti, sive loquenti, sive dormienti, sive manducanti, sive bibenti, in quocumque loco directus fuerit.

Sancte Michael, sancte Gabriel, sancte Raphael, sancte Cherubin, sancte Seraphin, vos deprecor et supplico, ego peccatrix ancilla Christi, ut eum dignemini custodire et defendere, ut nullus dyabolus nec inimicus suus prevaleat ei nocere, set sit super eum vestra custodia propter nomen Domini magnum, Deum Sabaoth, qui sedet in septimo throno majestatis sue, respiciens abyssos et faciens mirabilia in secula seculorum. Amen.

Oratio. Domine Deus omnipotens, eterne rex glorie, qui nos redimere dignatus es precioso sanguine tuo, qui confregisti portas infernorum, per virtutem sancti nominis tui, per adventum Spiritus Sancti paracliti, et per intercessionem omnium sanctorum, confringe audaciam inimicorum famule tue Blanche, et erue eam, Domine, de manibus illorum, nec prevaleat adversus eam iniquitas illorum, et per sanctam et immensam clementiam tuam dignare illam die ac nocte gubernare sine ulla offensione et humana irrisione, salvator mundi.

Oratio. O Domine Deus, creator celi et terre, exaudi propicius orationem meam, quam ego indigna peccatrix exoro pro Philippo famulo tuo.

IV. — La propriétaire du livre était de la maison royale. Comme indices de cette provenance, on peut citer les particularités suivantes :

1° Les prières pour le roi, les reines et leurs enfants, qu'on lit au fol. 324 et qui sont immédiatement suivies (fol. 324 v°) d'une oraison pour la propriétaire du livre :

Ceste oroison est bone a dire por le Roy. Famulum tuum regem nostrum, quesumus, Domine, tua semper protectione custodi, ut tibi libera mente deserviat et te protegente a malis omnibus sit securus.

Pour le Roi et les Roynnes et les enfans autre oroison. Quesumus,

omnipotens Deus, ut famulus tuus rex noster, qui tua miseratione suscepit regni gubernacula, regina et liberi eorum virtutum omnium percipiant incrementa, quibus decenter ornati, et viciorum monstra devitare et hostes superare et ad te, qui via, veritas et vita es, graciosi valeant pervenire. Que vivis et regnas.

Oroison pour soi meismes. Omnipotens, sempiterne Deus, humiliter te deprecor ut non me, famulam tuam, perire non permittas, quia tua creatura sum, concede michi ut ante diem exitus mei per veram penitenciam ad te merear pervenire. Per Dominum.

Deprecor te, Domine rex celestis, ut omnibus qui michi benefaciunt et benefecerunt des eis veram retribucionem et vitam eternam. Amen.

2° La place que saint Louis occupe à plusieurs endroits du livre. Il est au quatrième rang[1] dans la série des Suffrages (fol. 322), immédiatement après les deux saint Jean et saint Nicolas; au septième, sur la liste des confesseurs dans la grande litanie des saints (fol. 268 v°), primé seulement par six saints : Hilaire, Martin, Augustin, Ambroise, Grégoire et Nicolas. Il est le seul saint dont les Heures soient insérées tout au long dans le manuscrit[2], le seul qui ait fourni le sujet d'une miniature (fol. 245).

3° Peut-être aussi la profusion de fleurs de lis d'argent sur azur dans le fond losangé de nombreuses miniatures ou grandes initiales enluminées (fol. 77 v°, 104 v°, 133 v°, 200, 235 v°, 237 v°, 242 v°, 248 v°, 253 v°, 255 v°, 257, 259, 277, 280 v°, 285, 297 v°, 306).

V. — Le caractère de l'écriture paraît convenir à la période comprise entre les années 1350 et 1360, et une des prières qui viennent d'être rapportées prouve que le livre a été écrit à une

1. Voici quelles sont, dans la série des Suffrages, l'antienne et l'oraison en l'honneur de saint Louis :

« *De sancto Ludovico. Antiphona.* Magnificat Dominum, et exultet spiritus pauperum in Deo salutari, qui generi humanum (*corr.* : humano) hunc regem divinitus Ludovicum inclitum dedit pro exemplari.

« *V.* Ora pro nobis, beate Ludovice. *R.* Ut digni efficiamur promissionibus Christi. Oremus.

« *Oratio.* Deus, qui beatum Ludovicum, confessorem tuum, de terreno ac temporali regno ad celestis et eterni gloriam transtulisti, ejus, quesumus, meritis ut et intercessione regis regum Jhesu Christi, filii tui, nos coheredes efficias et ejusdem regni tribuas esse consortes. Per eundem Dominum nostrum. »

2. L'office de saint Louis sera publié à la fin de cette notice, p. 521.

époque où plusieurs reines de France étaient en vie. Or, pendant la période qui s'étend de 1350 à 1360, il s'est trouvé que trois reines de France se trouvaient simultanément en vie : Jeanne d'Évreux, veuve de Charles IV, morte en 1370; Blanche de Navarre, veuve de Philippe de Valois, morte en 1371; Jeanne d'Auvergne, femme du roi Jean, morte en 1360. Je ne parle pas de Jeanne de Bourbon, qui avait épousé, en 1349, le dauphin Charles, et qui devint reine de France en 1364.

En résumé, la princesse qu'il s'agit d'identifier appartenait à la maison de France; elle s'appelait Blanche, son mari se nommait Philippe, et elle était contemporaine de plusieurs reines qui étaient simultanément en vie.

Un seul nom répond à toutes ces conditions : celui de Blanche, fille du roi Charles le Bel et de Jeanne d'Évreux, née en 1328 et morte en 1370; elle épousa Philippe, fils du roi Philippe de Valois, né en 1336, qui eut le duché d'Orléans en apanage, fut marié en 1344, âgé seulement de huit ans, et mourut en 1375, après avoir été otage du roi Jean en Angleterre. Le livre qui mentionne les deux époux put être fait entre les années 1350 et 1360.

Le calendrier, qui occupe les six premiers feuillets du volume, a été ajouté après coup, vers le commencement du xv[e] siècle; il a dû prendre la place d'un calendrier plus ancien. — Les deux cahiers qui suivent le calendrier (fol. VII-XXX) et les trois derniers cahiers du volume (fol. 390-423) n'ont dû être copiés que vers la fin du XIV[e] siècle. Ils sont moins soignés que le reste du livre. On y trouve, çà et là [1], plusieurs prières qui ont été ajoutées après coup dans le courant de la seconde moitié du même siècle.

Le texte du psautier, avec des oraisons mises à la suite de chaque psaume et avec les appendices habituels, cantiques, symbole *Quicunque vult* et litanies (fol. 31-183), forme la partie principale du livre dont il s'agit. Mais ce n'est pas un de ces psautiers, en latin ou en français, qui ont servi de livres d'heures aux laïques du XI[e] siècle au commencement du XIV[e], et dont il nous est parvenu beaucoup d'exemplaires, les uns portatifs, faciles à mettre dans une poche, un petit sac ou un étui, les autres d'un format plus grand, qui se plaçaient sur les prie-Dieu dans les églises ou les oratoires, les uns et les autres souvent

1. Fol. 273 v°-276, 283 v°-284 v°, 337 v° et 338.

ornés de tableaux représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, s'ouvrant par un calendrier et terminés par les litanies des saints et un choix d'oraisons.

Tel n'est point le caractère du livre de la duchesse Blanche. Il n'appartient pas non plus à l'innombrable catégorie des livres d'heures du genre classique, dont la composition fut fixée au cours de la seconde moitié du XIVe siècle et qui resta en usage jusqu'à la fin du XVIe dans presque tous les diocèses de l'Europe. En dehors des variantes nécessitées par la différence des liturgies locales, ou par le goût des fidèles à qui les exemplaires étaient destinés, on trouve assez uniformément, dans tous les livres de ce genre, manuscrits ou imprimés, les morceaux suivants : un calendrier, une coupure de chacun des quatre évangiles, deux oraisons à la Vierge (*O intemerata* et *Obsecro*), les Heures de Notre-Dame, celles de la Passion, celles du Saint Esprit, les psaumes de la pénitence, les litanies des saints, l'office des morts et une série d'antiennes et d'oraisons en l'honneur des personnes de la Trinité, des anges et des saints, ce qu'on appelait les Suffrages, et en dernier lieu quelques pièces de piété de genre varié[1].

A ce type, qu'on peut appeler classique, n'appartient pas non plus le livre de la duchesse d'Orléans. Il faut le rattacher à une catégorie intermédiaire dans laquelle le texte du psautier est accompagné de pièces complémentaires de différentes espèces, parmi lesquelles apparaissent déjà parfois plusieurs des Heures qui devaient devenir le fond des livres d'heures classiques.

Le livre de la duchesse est un remarquable exemple de la variété qui caractérise la catégorie intermédiaire des livres d'heures. Le rédacteur a donné à son recueil de grands développements; mais il ne paraît pas en avoir arrêté d'avance le plan, ce qui explique le désordre[2] dans lequel se présentent les pièces

1. Sur la décoration de ce genre de livres d'heures, on peut voir les judicieuses observations de M. Henry Martin dans le *Bulletin du bibliophile*, nos du 15 avril et du 5 mai 1905, p. 186-192 et 224-233.

2. Nous trouvons au fol. 355 un exemple frappant du désordre avec lequel la copie a été faite. Une oraison latine, en l'honneur de saint Anatole, a été transcrite entre le premier et le second article d'une longue oraison française au cours de laquelle sont successivement rappelés les patriarches de l'Ancien Testament : dans le premier article, Abel l'innocent; dans le second, saint Melchisédech, et ainsi de suite... — La copie est souvent incorrecte.

qui le composent. On en jugera par la table détaillée qui est à la fin de la présente notice.

L'examen des psautiers du même type qui sont connus dans les bibliothèques de Paris m'entraînerait trop loin. Je demanderai seulement la permission d'en signaler ici un exemplaire qui ne tardera guère à entrer à la Bibliothèque nationale et auquel j'ai des raisons particulières de m'intéresser. C'est un tout petit volume, de la fin du XIII[e] siècle, qui m'a été donné en 1849 par un ancien principal de mon collège de Valognes, l'abbé de La Mare, mort archevêque d'Auch en 1871. Je l'offris à ma femme comme cadeau d'un premier anniversaire qui nous était particulièrement cher (10 juin 1857). Il y a longtemps que nous convînmes de le laisser à la Bibliothèque nationale, avec nos autres livres, sauf à en retenir l'usufruit pour le survivant.

Petit volume écrit sur du fin vélin. 246 feuillets. 96 millimètres sur 60. Écriture de la seconde moitié du XIII[e] siècle.

Fol. 1. Calendrier mentionnant un très petit nombre de fêtes.

Fol. 14 v° et 15. Deux miniatures : la Vierge tenant l'enfant Jésus sur son bras gauche; — Jésus en croix, assisté de la Vierge et de saint Jean.

Fol. 16. Psautier, divisé en sept sections, avec une petite miniature en tête de chacune (fol. 16, 39, 54 v°, 69, 83, 117 v° et 136). — Il est suivi des cantiques (fol. 169), du symbole *Quicumque* (fol. 182) et des litanies (fol. 184 v°).

Fol. 195. Prières diverses, toutes en latin. Elles sont distribuées en groupes assez homogènes : à la Croix (fol. 195), à la Vierge (fol. 201 v°), à la Trinité (fol. 211), pour la communion (fol. 226). — Une seconde copie du *Quicumque* est dans le groupe de la Trinité (fol. 217 v°). — Plusieurs de ces pièces se retrouvent dans les Heures de la duchesse d'Orléans : au fol. 210, *O intemerata* (dans les Heures de Blanche, fol. 295) ; au fol. 231 v°, *Gratias tibi ago* (dans les Heures de Blanche, fol. 231 v°).

Une série des invocations contenues dans les litanies, au fol. 187, semble dénoter une origine poitevine : « Prochari, Philiberte, Florencii, Maxenti, Jovine, Venanci. »

Les formules des prières sont féminines : « Ne irascaris mihi indigne famule tue (fol. 218 v°), — ego indigna et peccatrix (fol. 232), — mihi ancille tue (fol. 219). » — Ce qui semble montrer que le livre a été fait pour une communauté de femmes, c'est la commémo-

ration indiquée (fol. 11) au 30 novembre : « Commemoratio Berte, sororis nostre. »

On a ajouté à la fin les feuillets 235-246, sur lesquels sont copiées, en caractères du XIVe siècle, des prières latines, généralement empruntées aux psaumes.

Mais je dois revenir aux Heures de la duchesse Blanche.

Il y a peu d'observations à présenter sur le contenu du livre, qui est assez minutieusement analysé dans la table imprimée ici en Appendice. Ce qui lui donne un prix particulier, c'est le soin que le rédacteur a pris de mettre bien en relief la personnalité de la duchesse d'Orléans, en employant des formules féminines, en écrivant tout au long les noms de BLANCHE et de PHILIPPE. C'est aussi la quantité de pièces françaises, en prose ou en vers, qui s'y trouvent rassemblées non sans quelque confusion. Je ne regrette pas de les avoir énumérées en détail, ainsi que les pièces latines. J'ai cru même qu'il n'était pas inutile d'imprimer quelques extraits des premières. La bibliographie des prières insérées dans les livres à l'usage des laïques est bien moins avancée que celle des proses et des hymnes contenues dans les missels et les bréviaires. L'insertion de tels ou tels morceaux dans un livre à date certaine n'est pas un fait à dédaigner pour l'histoire littéraire.

Je dois appeler l'attention sur les Heures de saint Louis, qui occupent les feuillets 245-258. Elles ont les développements qui conviennent à un bréviaire ordinaire. Ce n'est pas cependant le grand office qui fut composé à la demande de Philippe le Bel, et auquel travaillèrent en 1298 sire Geoffroi, chapelain de Jacques de Saint-Paul, maître Pierre de La Croix, d'Amiens, et Geoffroi Du Plessis[1], et qui paraît représenté par le texte contenu dans le Bréviaire de la reine Jeanne d'Évreux, au Musée Condé[2], dans le Bréviaire connu sous le titre de Bréviaire de Belleville[3] et dans un bréviaire écrit avec un grand soin, à la fin du XIVe siècle, pour le couvent de Saint-Louis de Poissi[4]. Cet office abrégé, mais très bien composé, est remarquable, non par le résumé de la vie

1. Voir les articles du *Journal du Trésor* cités dans ma *Notice de douze livres royaux*, p. 58.

2. *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI, 1re partie, p. 1-31.

3. *Notice de douze livres royaux*, p. 81.

4. [*Catalogue des manuscrits du Musée Condé*], t. I, p. 53.

du saint roi, qui forme le fond des leçons de matines, mais par des versets, des répons, des capitules, qui, en termes très brefs, mais fort expressifs, témoignent de l'admiration et de la reconnaissance des populations pour le meilleur des rois :

Il se fit une ceinture de la justice. Heureux le royaume gouverné par un roi prévoyant, pieux, délicat dans ses mœurs, courageux dans l'adversité! — Sa sainteté est attestée par la largesse des aumônes, l'amour de la vérité, l'équité des jugements. — Il employait les richesses à secourir les pauvres, il méprisait les douceurs de la vie, aimait le travail et défendait les églises. — Beaucoup célébreront sa sagesse, et son souvenir ne s'effacera pas de la mémoire des hommes. — Le peuple doit louer son seigneur. Il est récompensé de son zèle à punir les crimes. — Il a pris soin de sa nation, et il l'a sauvée de la ruine. — Le roi a fait jouir la France de la paix; il a appuyé le trône sur la justice. — Il a été glorifié en présence des rois. — L'Église lui doit sa prospérité, et la France entière l'honneur dont elle est entourée.

J'ai pensé que le texte de cet office pourrait trouver place dans l'Appendice de cette notice. C'est l'éloquente expression des sentiments qui animaient les fidèles réunis dans nos églises au XIVe siècle pour célébrer la fête de saint Louis.

Je ne m'explique pas la façon dont le rédacteur du livre de la duchesse d'Orléans a traité un saint dont le nom, si mes souvenirs sont exacts, doit figurer bien rarement dans les livres d'Heures français. Saint Acace, au fol. 323 v°, n'a pas seulement les honneurs d'une antienne et d'une oraison. L'antienne et l'oraison y sont précédées d'une rubrique dont rien de semblable n'existe pour les autres saints compris dans la suite des Suffrages :

Ceste oroison si est de saint Achaz et de ces compaignons, qui furent x mille et requirent a Notre Seigneur que qui feroit devotement commemoration de leur passion que Diex les gardast en bataille quant ill i seroit et qui jeuneroit leur vigile, qu'il n'eust garde en tout l'an en bataille, et Nostre Seigneur leur otroiia toutes ces choses; leur vegile si est la seurveille de la Saint Jehan.

L'attribution à saint Thomas de Cantorbery de la petite pièce de vers rythmiques copiée sur le fol. 28 v° est assez douteuse. On en pourra juger d'après l'édition qui en est ici, p. 530.

Quant à la décoration du livre, je dois faire observer que l'enluminure des initiales, avec les appendices qui se prolongent sur les marges, est un travail de bon goût, qu'elle se marie très heureusement avec l'écriture et qu'elle contribue, avec la finesse et la blancheur du parchemin, à donner à toutes les pages un aspect brillant et séduisant. Les trente petites miniatures qui sont disséminées dans le livre sont loin de le déparer, sans mériter cependant d'être citées parmi les chefs-d'œuvre de l'art parisien du milieu du XIVe siècle. Je me borne à en dresser ici la nomenclature.

Aux heures de Notre-Dame, il n'y a qu'une miniature (fol. 7) : l'Annonciation.

L'illustration du psautier consiste en sept miniatures, placées au commencement de chacune des sept divisions du livre, et correspondant ainsi à l'emploi des psaumes pour les matines des jours de la semaine et pour les vêpres du dimanche.

Fol. 31, en tête du psautier : David jouant de la harpe.

Fol. 51 v°, avant le psaume *Dominus illuminatio mea :* David contemplant un nuage d'où sort la tête du Tout-Puissant.

Fol. 77 v°, avant le psaume *Dixit insipiens :* l'image d'un fou.

Fol. 90, avant le psaume *Salvum me fac :* un homme sur le point de se noyer implore l'aide du Seigneur.

Fol. 105 v°, avant le psaume *Exultate :* un musicien.

Fol. 119, avant le psaume *Cantate Domino :* deux chantres devant un lutrin.

Fol. 133 v°, avant le psaume *Dixit Dominus Domino :* le Fils assis à côté du Père et le Saint Esprit sous la forme d'une colombe dans un nuage.

Au commencement du psautier de saint Jérôme, l'enlumineur a représenté un personnage vêtu de noir et nimbé, qui lit un livre placé sur un lutrin (fol. 185).

Huit scènes de la Passion sont représentées dans les Heures de la Passion, savoir : la trahison de Judas (fol. 229), la Flagellation (fol. 232), Jésus outragé les yeux bandés (fol. 234), Jésus devant Pilate (fol. 235 v°), Jésus portant la croix (fol. 237 v°), Jésus sur la croix (fol. 240), la descente de croix (fol. 242 v°), Jésus au tombeau (fol. 243 *bis* v°).

Au fol. 245, sur un fond d'or, se voit saint Louis debout, cou-

ronné et nimbé; il tient la main de Justice; une dame est agenouillée à ses pieds.

En tête des psaumes de la Pénitence, image de Notre-Seigneur bénissant, la main appuyée sur un globe.

Au haut du fol. 277, une dame agenouillée devant la Vierge, qui tient l'enfant Jésus sur son bras; le fond est losangé d'or et d'azur, avec des fleurs de lis blanches sur l'azur.

Sur le fol. 280 v°, miniature à fond losangé d'or et d'azur, les losanges d'azur chargés de fleurs de lis blanches[1]; elle est divisée en deux compartiments : dans celui du haut, Notre-Seigneur bénissant et montrant les plaies de sa main et de son pied; dans le compartiment du bas, une dame à genoux en prières.

Sur le fol. 285, une dame agenouillée est en prières devant le buste du Seigneur, qui paraît dans un nuage. Fond losangé et fleurdelisé comme au fol. 280 v°.

Fol. 295. Même sujet qu'au fol. 277. La Vierge est assise; le fond est tout en or.

Fol. 306. Miniature du même type que celle du fol. 285.

Fol. 366. Une dame en prières, à genoux aux pieds de la Vierge assise; le fond est tout en or.

Fol. 380. Miniature à fond d'or représentant un moribond dont l'âme est attirée au ciel par un ange, probablement saint Michel.

Fol. 386. Une dame en prières, aux pieds de Jésus en croix. Fond à losanges d'or et d'azur avec des fleurs de lis blanches sur les losanges d'azur.

Fol. 390. Miniature à deux compartiments. Dans celui du haut, qui est échiqueté, à carreaux bruns marqués d'un point d'or, est une image de la Trinité. Dans le compartiment du bas, à fond losangé d'or et d'azur, avec fleurs de lis blanches sur les losanges d'azur, le peintre a représenté une dame en prières devant un livre ouvert sur un meuble recouvert d'une draperie noire.

Fol. 419 v°. Miniature à fond d'or, représentant la Vierge et saint Jean aux pieds du Crucifix.

Je laisse à d'autres le soin de rechercher les documents qui peuvent jeter quelque jour sur la vie de Blanche, duchesse d'Or-

1. Voir plus haut, p. 496, l'indication de beaucoup de losangés à fleurs de lis blanches sur azur.

léans, sur ses habitudes et sur la place qu'elle dut occuper à la cour de France sous les premiers Valois.

Je dois cependant mentionner, outre les deux sceaux des Archives nationales (n°s 939 et 940), la sépulture que la princesse reçut dans l'abbaye de Saint-Denis et dont les restes se voient encore dans cette église. M. le comte François Delaborde les a fait connaître à la Société des Antiquaires de France, le 4 mars 1891, et il a cité le texte qui nous a révélé le nom de l'auteur de la statue funéraire : Hennequin de Liège[1].

Je dois surtout relever un détail qui se rattache intimement à la composition du livre d'heures de la princesse.

On sait combien le goût des beaux livres était développé au XIVe et au XVe siècle chez les princes de la maison de France. Blanche devait les partager : sa mère, la reine Jeanne d'Évreux, s'était formé une véritable bibliothèque, dont plusieurs volumes nous sont parvenus, notamment la moitié d'un petit bréviaire, qui est un des joyaux du Musée Condé[2]. Même avant de connaître l'existence du manuscrit de Wernigerode, nous savions que la princesse Blanche s'intéressait aux livres.

Les inventaires de la librairie de Charles V nous avaient appris que la duchesse d'Orléans avait offert au roi son neveu deux très beaux volumes : un livre de la Perfection saint Jean l'évangéliste, qui resta dans la librairie du Louvre jusqu'à la mort de Charles VI, et un Catholicon, que Charles V donna à maître Jean de La Chaleur[3].

Un livre dont les ais sont couvers de brodeure a fleurs de lis, a deux fermoirs d'or, de la Perfection saint Jehan l'euvangeliste, donné au roy par madame d'Orleans, escript de lettre formée en françois[4].

Catholicon, couvert de cuir vermeil a empraintes, très bel, que donna au roy madame la duchesse d'Orleans. — (Donné à maistre Jehan de La Chaleur[5].)

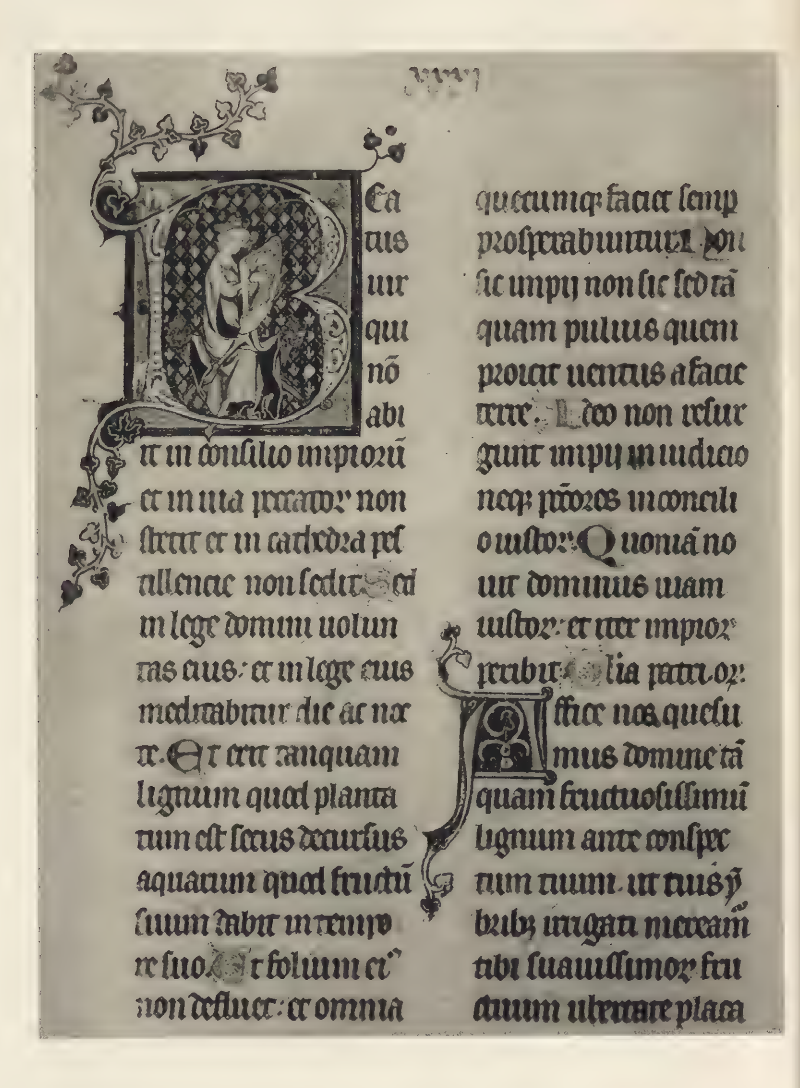
1. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, année 1891, p. 106.

2. Voir la notice insérée dans le t. XXXI, 1re partie, des *Notices et extraits des manuscrits*, p. 16-21.

3. Ce Jean de La Chaleur figure nombre de fois dans le Cartulaire de l'Université de Paris, dont il fut installé chancelier le 26 février 1371. Voir *Chartul. Universitatis Parisiensis*, t. III, p. 193.

4. N° 371 de mon édition des Inventaires de la librairie du Louvre.

5. N° 1049 des mêmes inventaires.


Beatus
uir
qui
nō
abi
it in consilio impiorū
et in uia peccator' non
stetit et in cathedra pes
tilencie non sedit. Sed
in lege domini uolun
tas eius: et in lege eius
meditabitur die ac noc
te. Et erit tanquam
lignum quod planta
tum est secus decursus
aquarum quod fructū
suum dabit in tempo
re suo. Et folium ei'
non defluet: et omnia
quecumq; faciet semp
prosperabuntur. Non
sic impii non sic sed tā
quam puluis quem
proicit uentus a facie
terre. Ideo non resur
gunt impii in iudicio
neq; peccores in concili
o iustor'. Quoniā no
uit dominus uiam
iustor': et iter impior'
peribit. Gloria patri. Or.
Affice nos quesu
mus domine tā
quam fructuosissimū
lignum ante conspec
tum tuum. ut tuis ī
bribz irrigata mereamur
tibi suauissimor' fru
ctuum ubertate placa

Heures de la duchesse d'Orléans, f. 31.

229

pylatum ioseph ab a
rimathia. eo quod es
set discipulus ihu. oc
cultus autem propter
metum iudeorum: ut tol
leret corpus ihu. Et
permisit pylatus. Ue
nit ergo: et tulit cor
pus ihu. Venit autem
et nichodemus qui
uenerat ad ihm nocte
primum: ferens
mixturam mirre et
aloes quasi libras cen
tum. Acceperunt er
go corpus ihu: et li
gauerunt illud lin
teis cum aromatibus
sicut mos est iudeis
sepelire. Erat autem

in loco ubi crucifixus
est ortus: et in orto
monumentum no
uum. in quo nondum
quisquam positus
fuerat. Ibi ergo prop
ter parasceuen iudeo
rum quia iuxta erat
monumentum: po
suerunt ihesum. Hic
incipiunt hore de passi
one domini nostri ihu.



D
mi
ne
la
bia
me
a aperies. Et os me
um annunciabit lau

Heures de la duchesse d'Orléans, f. 229.

Phototypie Berthaud, Paris

Mais la meilleure preuve du goût de la duchesse Blanche pour les livres, c'est la dédicace qu'elle reçut du poème intitulé : *le Livre royal*. Cet ouvrage, composé entre les années 1345 et 1348, n'est aujourd'hui connu que par un exemplaire jadis conservé au Louvre dans la librairie de Charles V, et qui a été acquis pour le Musée Condé dans une vente faite à Londres en 1901[1]. L'auteur, Jean de Chavenges, l'a dédié à Philippe, duc d'Orléans, et à Blanche de France, femme de ce prince. Je ne puis me dispenser de reproduire ici le chapitre du *Livre royal*, qui contient l'éloge du duc et de la duchesse d'Orléans :

Le XXXIXe chapitre, ouquel presente l'acteur ce livre a madame Jehanne, reyne de France et de Navarre, a monseingneur Phelippe, fil dou roy de France, et a madame Blanche, fille de ma dite dame. (Fol. 103.)

A vostre glorieuse enfance
Monseigneur Phelippe de France,
Madame Blanche, vostre famme,
Qui est trés bonne et belle dame,
De ce livre vous fais present,
Que je vous envoy a present.
A bon droit avez non Phelippe,
Qui toutes mauvestiez detrippe.
Le non emporte PHILIPPUS
Fidei livore pusillus.
Combien que soiés fleur dou monde,
Trés noble, gracieus et monde,
Neant meins estes champion,
Sergent pour la tuition
De la loy de crestienté.
En cecy ont leur cuer enté
Li noble de vostre lignage,
De tout leur temps et leur aage.
Se nom Phelippe bien querons,
Es Apostres le trouverons,

1. J'ai publié une notice sur ce manuscrit dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, année 1901, t. LXII, p. 317.

Droit en le witisme[1] chapitre;
Après le trouverons ou titre
De droit civil en la Digeste;
Quintus Mutius en fait feste.
Madame Blanche a non BLANCHA,
Blanda suavis catholica.
Blanche est et pure comme nois,
Noble duchesce d'Orlenois,
De Valois la douce contesse,
Et de tous biens amasseresse.
Blanche est et douce, n'est pas noire,
Resplendissant comme est yvoire,
Large, discrete, catholique,
Douce a oïr comme musique.
Fil de roy de France, elle fille,
Tele assemblée n'est pas ville,
Ains est plaisant et delitable
Et amoureuse et agreable.
A vouz deus presente mon livre,
En non de Dieu, qui tout fait vivre.
De la dame qui le porta,
En li loer grant deport a.
Le livre de leur prophecies,
Sur toutes choses essaucies,
De Lonc champ ama dame Blanche.
M'aint nous elle, par tele planche
Ainsi nostre vie fenir
Que nous puissiens a Dieu venir.

On voit en quels termes Jean de Chavenges a dédié le *Livre royal* à Blanche, « la noble duchesse d'Orlenois, de Valois, la douce contesse, bonne et belle dame, pure comme nois (neige) ».

A la fin du même livre, après avoir longuement raconté une légende relative à la valeur d'une oraison à la Vierge, commençant par les mots *O intemerata*, qui a eu une grande vogue au moyen âge, et qui se trouve dans des milliers d'anciens livres d'heures, Jean de Chavenges annonce qu'il a voulu la « mettre

1. Le ms. porte *luitisme*.

en rommans, en faveur des dames », et il insère dans son livre le texte de sa translation précédée de ces six vers :

Pour cela vueil mettre en rommans
L'oroison que vouz recommans.
Pour les lais et devotion
Des dames, qui cognition
Dou latin n'ont mie hantée,
Disons : « Ha, dame bien eurée... »

Voici la translation, et j'ai mis en regard le texte latin tel qu'il se lit au fol. 295 des Heures de Blanche, duchesse d'Orléans.

Heures.	*Livre royal.*
	L'excellent et notable prière de Nostre Dame *O intemerata* mise en françois.
O intemerata et in eternum benedicta specialis et incomparabilis virgo Dei genitrix, Maria, gratissimum Dei templum, Spiritus Sancti sacrarium, janua regni celorum, per quam post Deum vivit orbis terrarum.	Hé! Dame sens temerité, Singulere sens parité, Pardurablement beneite, Marie, vierge trés elite, Agreable au Saint Esperit, Temple qui touz les biens merit, Porte dou royaume des cielz, Par vouz le monde est esleesciez, Vit et par vouz sont soustenu Après Dieu tut grant et menu.
Inclina aures tue pietatis indignis supplicationibus meis, et esto michi peccatrici pia in omnibus auxiliatrix.	Encline par ta grant pitié Tes oreilles par amitié, Et oy mes supplications, Mes indignes peticions, Soie courtoise et debonnaire, Et moy aidier te vueille plaire.
O Johannes beatissime, Christi familiaris amice, qui ab eodem Domino Nostro Jhesu Christo virgo es electus atque inter ceteros magis dilectus, et ultra omnes celestibus misteriis imbutus, te etiam invoco, cum matre Sal-	Hé! saint Jehan, très bon euré, A toy recourre eur é, Amis de Dieu familiers, En fait et en pensée entiers, Vierges esleuz et clamez, Entre les autres plus amez, Qui savez dou ciel les misteres,

vatoris mei Christi, ut michi opem tuam cum illa conferre digneris. Amen.

Les secrez, les ministeres,
Le plus noble en nativité,
A vous recourt ma petité.
Je te requier, avec la mère
Mon sauveur fil Dieu le père,
Que tu me vueilles secorre
Ne puisse maisement morir.

O due gemme celestes, |Maria et Johannes, o duo luminaria divinitus ante Deum lucencia, vestris radiis scelerum meorum effugate nubila; vos estis illi duo in quibus Deus pater per filium suum specialiter edificavit sibi domum, et in quibus ipse idem filius Dei summi patris ob sincerissime[1] virginitatis meritum dilectionis sue confirmavit privilegium, in cruce pendens, uni vestrum dicens ita : « Mulier, ecce filius tuus »; deinde ad alium : « Ecce mater tua ».

Hé! Deux gemmes très precieu-
Marie et Jehan, gracieuses, [ses,
Deux très cler et biau luminaire,
Qui de Dieu cognoissiez l'affaire,
Par les rais de vostre purté
Chaciez hors toute l'ocurté
De mes notables felonnies,
De mes iniquitez haïes.
Vouz deux estes de Dieu le temple
Especial, a touz exemple,
Et desquiex la virginité
Plut au fil roy de maj[es]té.
Pour ce en vouz sa dilection
Ot sainte confirmation,
En tant que li Diex qui pendoit
En la croiz a vous s'atendoit,
Disoit : « Femme, cilz est tes filz. »
Et au deciple : « Soies filz,
« Vesci ta mère, garde la. »
Le deciple pour mère l'a.

In hujus ergo tam sacratissimi amoris dulcedine qua ita tunc ore dominico velut mater et filius in invicem conjuncti estis, vobis duobus ego peccatrix hodie et omni tempore commendo corpus et animam meam, ut omnibus horis atque momentis, intus et exterius, firmi custodes mei et pii apud Deum intercessores pro me existere dignemini.

En la douceur de ceste amour
A vouz deuz je fais mon clamour.
Par la bouche de Nostre Sire,
Mère et fil vouz puet on bien dire.
Je met en guarde et en commande
Corps et ame, vous recommande
Qu'a tous momens et a toute heure
Me gardez sens faire demeure,
Pour moi interceder daigniez,
Estre ne pourray mehaigniez.

Credendo enim fateor indubitanter quia velle vestrum velle

Car je croy ceci fermement,
Et confesse sens doutement,

1. Il y a dans le manuscrit : *obscinserissime*.

Dei est, et nolle vestrum nolle Dei est. Unde quicquid ab illo petitis sine mora obtinetis. Per hanc ergo tam potentissimam vestre dignationis virtutem, poscite michi, queso, corporis et anime salutem. Agite, queso, agite vestris sacris orationibus meis, ut cor meum invisere et inhabitare dignetur Spiritus almus, graciarum largitor optimus, qui me a cunctis viciorum sordibus expurget, virtutibus sacris exornet, in dilectione Dei et proximi perfecte stare et perseverare faciat, et post hunc vite cursum ad gaudia ducat electorum suorum benegnissimus paraclitus Spiritus Sanctus, qui Patri et Filio coeternus et consubstantialis cum eis vivit et regnat Deus. Per omnia secula seculorum. Amen.

De Dieu est le vostre vouloir,
Et vostre aussi son non vouloir,
Tout ce de que l'avez prié
Vouz est sens demeure ottrié.
Dont par ceste prerogative
Priez le vray Dieu que je vive
Par vos glorieuses prieres
Plaisens, agreables, entieres,
Soie mondés de toute ordure,
De vice, vilté et laidure,
Et de vertuz soie aournez
Et devers Dieu soie tournez
En sa fervent dilection
De mon prochein sens fiction,
Puis le decours de ceste vie
La joie aie qui ne faut mie.

Le livre d'Heures de la duchesse d'Orléans ne contient pas seulement le texte latin de l'oraison *O intemerata*. On y trouve aussi, au fol. 372 v°, une version en prose de la même prière, et je l'insère ici, pour qu'on puisse la comparer avec le texte versifié du *Livre royal*.

O tu bien aorée, niant doutée, et vierge Marie perpetuaux, a laquele nulle ne s'apareille, mère Jhesu Crit, acceptable temples de Dieu, sacrez du Saint Esperit, porte du regne del ciel, par cui après Dieu toz li mons vit, encline tes oreilles de pitié a mes supplications, et soiez a moi pecheresse, vraie aide en touz leus.

O tu sains Jehans, vrais amis Notre Seigneur, qui es dedié, appareillez et esleus, vrais virges, sains Jehans, sanz touche, entre les autres plus amez de Dieu, et as choses celestiaus plus enseigniez et enstruiz, aus apostres et aus evangelistres plus renomez, je prie ensemble la mère de ton sauveeur et ton seigneur du monde, que tu deignez a moi pecherresse secorre de t'aide.

O vous, deus pierres precIouses, celestiaus et lumieres resplandis-

sans devant Dieu, par votre clarté ostés de moi les ocures choses, vos cil dui par qui Dieu par son fil edifia son ostel, et en qui le fuiz Dieu pères toz puissans de la[1] trés clere virginité, en ce hore qu'i pendoit en la crois, confirma la merite et le privilege de dilection, quant il dit : « Fame, veci ton fil, » et puis à l'apostre : « Veci ta mère. » Et par la sainte force de la parole vous deuz estez faiz ausi plains de grant amour comme mère et fil, a vos deus je pecherresse hui en cest jour commant m'ame et mon cors, que soiez toutes hores en toz leuz garde de mon cors et de m'ame, et vraiement priez Dieu pour moi.

Je croi fermement sans doutance que ce que vous volez vieut Diex, et ce que vous ne volez ne vieut il pas, et pour ce [tout] ce que vous requerez a celui tantost vous est otroié; pour iceste donques debonaireté et donée votre vertus, requier je a vos salut de m'ame et de mon cors; faites ce que je vous pri par vos dignes prières que li Sains Espirs enlumine mon cuer par sa grace qu'il espurge mon cors de touz vices et l'aorne des[2] saintes vertus, et[3] me face parfetement estre en dilection de Dieu et de mon prime, et après la fin de ce mortel monde me conduit en paradys li Sains Esperis qui vit et regne ensemble le Père et le Fil in secula seculorum. Amen.

Immédiatement après cette version de l'oraison *à la bien aorée* vient, sans aucune séparation, une prière complémentaire qui s'adresse également à la Vierge et à saint Jean. Les trois paragraphes dont elle se compose commencent par des initiales enluminées comme les initiales de l'oraison *à la bien aorée*. Il n'est pas inutile de la reproduire ici.

Sainte Marie, en ta pitié commans je hui mon cors et touz mes conseus, mes desirs et mes volentés, mes cogitations et touz mes faiz, si que par ta sainte aie soit m'ame adressiée et soit ordenée selonc ta volenté et la volenté ton fil.

Soiez moi, douce dame, en aide contre touz mes anemis et contre trés toutes leur volentés qui me vuelent mal faire, que il ne me puissent grever au cors ne a l'ame. Deffent moi, dame, de touz maus et de toutes temptations, de mes anemis en apparant et sans apparant, et de toutes derisions humainnes perpetuaument. Amen.

1. Le manuscrit porte : *de sa*.
2. Il y a dans le manuscrit : *et des*.
3. *ce me* dans le ms.

Sains Jehan, apostres et evangelistres, et amis Nostre Seigneur, priez pour moi devant celui Seigneur qui pendoit en la crois, et il te commenda, qui es vierge, sa mère a garder, pour l'amor de laquele je te pri que tu me gardes nuit et jour que anemi n'aient force en moi et en ta deffense soie seure de toutes aversitez.

L'oraison que Jean de Chavenges recommande en termes exprès à la duchesse d'Orléans se trouve donc sous une double forme dans le livre d'Heures de cette princesse. Jean de Chavenges aurait-il pris part à la rédaction du livre d'Heures? Serait-il l'auteur de la traduction en prose de l'oraison à la Vierge « bien aorée », comme il l'est de la traduction versifiée? Aurait-il composé d'autres prières en vers, que renferme le livre d'Heures, et dont je citerai plusieurs à titre d'exemple, à la fin de la présente notice? Ce sont là des questions que je me suis posées et auxquelles la prudence m'a empêché de répondre. J'avoue cependant avoir été tenté d'attribuer à l'auteur du *Livre royal* une dizaine de très courtes prières qui ont été citées ci-dessus et qui se produisent, non pas sous la forme de paroles prononcées par la duchesse Jeanne, mais sous celle de pieuses éjaculations sorties de la bouche du rédacteur du livre d'Heures. Il est bon de faire remarquer que ces prières, toutes très courtes, sauf la dernière, viennent immédiatement après l'oraison *à la bien aorée*. Elles en sont la suite naturelle, puisque l'oraison rappelle, dans la dernière phrase, comment Notre-Seigneur « commanda » sa mère à saint Jean, et que dans la phrase suivante, qui est le début des très courtes prières, le rédacteur implore la bonté du Tout-Puissant en souvenir de « cele meisme beneiçon que Diex commenda sa mère à monseigneur saint Jehan ».

Je ne terminerai pas cette notice sans remercier encore une fois Son Altesse monseigneur Chrétien-Ernest de Stolberg-Wernigerode et son digne bibliothécaire M. le docteur Édouard Jacobs. C'est grâce à leur généreuse et bienveillante communication que j'ai pu augmenter d'un article la liste des vieux livres royaux et princiers d'origine française qui sont parvenus jusqu'à nous.

Chantilly, 25 août 1905.

APPENDICE.

I. Table du volume.

Fol. 1. Calendrier en français.

Fol. 7. Heures de Notre-Dame.

Fol. 16. Heures très abrégées du Saint Esprit.

Fol. 17. Vigiles des morts.

Fol. 26 v°. Prière à la Vierge. Obsecro te, Domina...

Fol. 28. Oroison de Nostre Dame. Salve mundi domina...

Fol. 28 v°. Oratio. Concede quesumus...

Fol. 28 v°. Les Sept gaudés Nostre Dame, que fist saint Thomas de Cantorbie. (Voir plus loin, p. 530.)

Fol. 29 v°. Oroison devote. Domine Jhesu Christe, precibus sanctissime Marie matris tue ...

Tout ce qui précède a été ajouté après coup, vers la fin du xive siècle.

Fol. 31. Psautier en latin.

Chaque psaume est suivi d'une oraison, et je donne, à titre d'exemple, les premiers mots des oraisons accompagnant les psaumes I-VI.

I. Affice nos, quesumus, Domine, tanquam fructuosissimum lignum...

II. Disrumpe, quesumus, Domine, nostrorum vincula peccatorum...

III. Effunde, quesumus, Domine, benedictionem tuam...

IV. Exaudi nos, quesumus, Domine...

V. Pie Domine, qui attriti cordis...

VI. Exauditor omnium Deus...

VII. Scrutator cordium Deus...

VIII. Admirabile nomen tuum, omnipotens Deus...

IX. Confessioni nostre piam aurem tuam...

X. Dirige, quesumus, Domine, oculos pietatis tue...

Fol. 167 v°. Cantiques joints habituellement au psautier.

Fol. 179 v°. Litanies des saints, avec les oraisons qui leur font habituellement suite.

Fol. 185. *Hic incipit Psalterium sancti Jeronimi.* Psalmus David. Verba mea auribus percipe, Domine, intellige clamorem meum.

Intende voci orationis mee, rex meus et Deus meus. Gloria Patri. Psalmus. Domine, ne in furore tuo arguas me...

Fol. 200. *Oratio sancti Augustini.* Domine Jesu Christe, qui in hunc mundum propter nos peccatores...

Fol. 204 (ou 202, suivant la nouvelle numérotation). Passio Domini nostri Jhesu Christi secundum Matheum.

Fol. 212 (ou 210). Passio ... secundum Marcum.

Fol. 219 (ou 217). Passio ... secundum Lucam.

Fol. 223 v°[1]. Passio Domini nostri Jhesu Christi in die Parasceve.

Fol. 229. *Hic incipiunt hore de Passione Domini nostri Jhesu Christi.*

Fol. 245. *Hic incipiunt hore beati Ludovici confessoris.* (Voir plus loin, p. 521.)

Fol. 259. Les psaumes de la pénitence.

Fol. 267. Litanies, beaucoup plus développées que celles qui sont au fol. 179 v° à la suite du Psautier. Elles ont été copiées de façon à pouvoir être récitées à l'intention d'un individu déterminé. Beaucoup d'articles sont suivis de ces formules : « Intercedite pro anima ejus, » ou « Libera animam ejus, Domine. » Voir p. 530.

Fol. 273 v°-276. Prières diverses ajoutées après coup, savoir :

1° Precor te, piissime Domine Jhesu Christe, propter caritatem qua tu, celestis rex, pendebas in cruce... (fol. 273 v°).

2° Pape Benedic XII[e] fist cette oroison et donna ... autant de jours de pardon comme Jhesu Crist notre redempteur ot, en son precieus corps et membres, de plaies le vendredi beneoit... Crux Christi sit spes mea... (ibid.).

3° Domine Jhesu Christe, qui, dum hora diei tercia ad crucis penam... (fol. 274).

4° Salva me, Domine, rex eterne glorie, qui potes salvare... (ibid.).

5° Je vous aour, père, haux (*sic*) et Saint Esperit, qui estes trois en un... (ibid.).

6° Ave et gaude, Maria... (fol. 274 v°).

7° Sancta Maria, mater Domini Nostri Jhesu Christi, in manus filii tui et in tuas commendo animam meam... (ibid.).

8° Deus Abraham, Deus Ysaac, Deus Jacob, Deus patrum nostrorum, Deus qui de costa primi parentis... (fol. 275).

1. L'ancienne numérotation des feuillets s'arrête au n° XI[xx] (fol. 220). La nouvelle pagination commence au feuillet suivant et va régulièrement jusqu'au n° 428, qui est affecté au dernier feuillet du volume.

9° Omnipotens sempiterne Deus, pater cujus pietatis [et] misericordie non est numerus... (ibid.).

10° Domine Jhesu Christe, fili Dei vivi, qui in sancta cruce pendens... (fol. 275 v°).

11° Omnipotens, sempiterne Deus, pater omnium creaturarum, sit pietas tua super me... (ibid.).

12° Secundum Johannem. Stabant juxta crucem Jhesu mater ejus Maria... (ibid.).

13° Interveniat pro nobis... (fol. 276).

14° Beati apostoli tui Johannis et evangeliste ... nos commendet oratio... (ibid.).

15° Dame, icelle houre soit benoite quant vostre benoit filz nous sauva en la crois... (ibid.).

16° Très douz père Jhesu Crist, qui estes la viande des angels et le loier, qui de si grant charité nous vousistes amer... (fol. 276 v°).

Fol. 277. *Les XV joies Notre-Dame.* Douce dame de misericorde, mère de pitié, fontainne de touz biens... Je m'agenoullerai devant votre ymage XV foiz, en l'aneur et en la remembrance que vous eutes de votre doux fuiiz en terre... (Voir plus loin, p. 532.)

Fol. 280. *Les requestes à Notre Seigneur.* Quiconques veut estre bien conseilliez de la chose dont il a mestier, si die chacun jour ces oroisons qui troverra ici escriptes. Pater noster. Douz Diex, douz père, sainte Trinitez... (Voir plus loin, p. 533.)

Fol. 283. Deux prières en vers. Sainte vraie crois aourée... — — Jhesus, qui te lessas estandre... (Voir plus loin, p. 533.)

Fol. 283 v°. Prière ajoutée après coup. Biau sire Dieu, li touz parfais, graces vous rent de vos biens, merci vous pri de mes meffais...

Fol. 284. Prière ajoutée après coup. La pais Dieu, la face de notre Seigneur...

Fol. 284 v°. Prière de femme, ajoutée après coup. Sauverres Jhesu Crist, je pecheresse et qui ne suis pas dignement a toi en garde...

Fol. 285. Biaus sires, pères tout puissans, je vous requier... (Voir plus loin, p. 534.)

Fol. 287 v°. Dites en l'aneur des V plaies Notre Seigneur... (Voir plus loin, p. 534.)

Fol. 289. Sire de toutes creatures, vrai Dieu tout puisans, vous loe je et aour et glorefi. (Voir plus loin, p. 535.)

Fol. 292. Contre orgueil. Douce Vierge Marie, en cui humanité

prist celui qui en (*corr.* est) vie... Contre envie ... contre ire... (Voir plus loin, p. 535.)

Fol. 293. [Requêtes à Notre-Seigneur Jésus-Christ.] Biau douz père Jhesu Crit, pour cele sainte pacience... (Voir plus loin, p. 535.)

Fol. 295. O intemerata et in eternum benedicta... (Plus haut, p. 507.)

Fol. 296. Oratio de beata Maria virgine. Deprecor te, Domina, sancta Maria, mater Dei, pietate plenissima... — Fol. 296 v°. Ut intercedas pro me peccatrice famula tua...

Fol. 297 v°. Ce sont les v joies Notre Dame, qui sont bones a dire quant l'en desire aucunes besoignes tres acertes, et les det l'en dire bien devotement devant Notre Dame. Precor te, sancta Maria, virgo perpetua, per illud gaudium...

Fol. 300. Conseils de piété, en français, suivis de courtes oraisons en latin.

Et quant notre sire Diex nous a delivrées d'aucunes tribulations ou fet aucunes choses que nous desirons, nous ne nous devons pas espandre en joies forainnes ne mondainnes, més la prumiere chose que nous devons fere si est que nous li devons rendre graces et loenges en grant cremeur et en grant humilité...

Fol. 302 v°. Litanies de la Vierge, terminées (fol. 304 v°) par ces mots : Intercede pro me misera peccatrice et pro famulis et famulabus tuis. Amen.

Fol. 305. Notre Dame aprist ceste oroison a .I. preudome : Benedictus es, Domine Jhesu Christe, splendor paterne glorie...

Fol. 306. Ces oroisons sont trés vertueses et trés bones a dire quant on a tribulation ou en met sus blame, pour ce que l'en en seit[1] delivré; et les anciens pères si les firent pour les tribulations qu'il avoient, et Diex les en delivret, e les ont etretes de la bible et du mesel. Peto, Domine, ut de vinculo improperii hujus...

Fol. 307. Ces respons et ces oroisons sont bones a dire quant on est en tribulation et quant on doit parler a grant gens, ou quant on a mestier d'ayde. Conforta me, rex sanctarum (*sic*) principatum tenens...

Fol. 310. Ceste oroison est bone contre persecuteurs et malez gens. Hostium nostrorum...

Fol. 310 v°. Veci la letanie de anciens pères, qui est mout bele et

1. Le ms. porte : *pour de que len en cest.*

mout devote pour requerre leur ayde. Letania. Miserere mei, Deus, et dirige me, rex angelorum...

Fol. 312 v°. Ces oroisons sont mout bones et mout devotes a dire au sacrement. Oratio. Ave, salus mundi...

Fol. 314. Ceste oroison est mout bone après le sacrement, et requiere a Notre Seigneur qu'il nous gart de touz vices et de touz pechiez, et nous doint grâce de ainsint avoir nos devant nos primes, que il ne soient mal paiez de nous, et que nous soions a grace et en amour a toute gent en tout bien, si que Diex en soit honorez et nous i aouns proufit. O pie, o bone Jhesu Christe...

Fol. 314 v°. Ces oroisons sont bones a dire avant que l'en soit acommingié. Oratio. Domine Jhesu Christe, immensam clemenciam tuam...

Fol. 319. Avant que l'en reçoive le trés saint cors Notre Seigneur, on doit dire ceste oroison; quant l'en se veut agenoullier pour recevoir, si doit l'en dire : Domine, non sum digna ut intres sub tectum meum... — L'en doit dire ceste oroison quant en a receu le trés saint cors Notre Seigneur, quar eles i sont mout bones et mout devotes (fol. 319 v°). Gratias tibi ago, Domine Deus noster, qui me peccatricem saciare dignatus es...

Fol. 320 v°. Ceste oroison est bone a dire pour soi comma[nder] a Notre Seigneur. Oratio. Domine Jhesu Christe, esto michi adjutor et gubernator...

Fol. 321. Antiennes et oraisons en latin, semblables à celles que beaucoup de livres postérieurs renferment sous le titre de Suffrages. De sancto Johanne baptista (fol. 321); de sancto Johanne euvangelista (ibid.); de sancto Nicholao (fol. 321 v°); de sancto Ludovico (fol. 322); de sancto Nichasyo (ibid.); de sancta Trinitate (ibid.); de Sancto Spiritu (fol. 323); de apostolis Petro et Paulo (ibid.).

Fol. 323 v°. Antienne et oraison en l'honneur de saint Acace[1].

Fol. 324. Oraisons pour le roi et la famille royale[2].

Fol. 324 v°. « Oraison pour soi meismes[3]. »

Fol. 325. Suite des Suffrages. De la Crois (fol. 325); de Apostolis (fol. 325 v°); de sancto Stephano (ibid.); de sancto Laurentio (fol. 326); de sancto Dyonisio (ibid.); de sancto Clemente (fol. 326 v°); de omnibus sanctis (fol. 327); de sancto Benedicto (ibid.); de sancto

1. Voir plus haut, p. 501.
2. Voir plus haut, p. 495.
3. Voir plus haut, p. 496.

Eustachio (fol. 327 v°); de Innocentibus (fol. 328); de sancto Petro (ibid.) : Solve, jubente Deo, terrarum, Petre, cathenas...; de sancto Andrea (fol. 328 v°); de sancto Christoforo (ibid.); de sancto Thoma (fol. 329); de sancto Thoma [Cantuar.] (fol. 329 v°); de sancto Eligio (ibid.); de sancto Eutrop[i]o (ibid.); de sancto Dominico (fol. 330); de sancto Francisco (fol. 330 v°); de sancto Florentino (ibid.); de pace (fol. 331); de sancto Fiacrio (ibid.); de sancto Lupo (fol. 331 v°); de sancto Egidio (fol. 332); de sancto Quintino (ibid.); de sancto Gervasio (ibid.); de sancto Cesareo [Cesario] (fol. 332 v°); de sancto Leonardo (ibid.); de sancto Jacobo (fol. 333); de sancto Theobaldo (ibid.); de Maria Magdalena (fol. 333 v°); de sancta Anna (ibid.); de sancta Genovefa (fol. 334); de sancta Agnete (ibid.); de sancta Agatha (fol. 334 v°); de sancta Marguareta (fol. 335); de sancta Katerina (ibid.); de sancta Oportuna (fol. 335 v°); de sancta Elyzabeth (ibid.); de Virginibus (fol. 336); de sancto Georgio (fol. 336 v°).

Fol. 336 v°. Sequencia sancti evangelii secundum Lucam. In illo tempore. Missus est angelus Gabriel...

Fol. 337 v°. Ceste oroison fu faite XIX ans après la Passion Nostre Seigneur par un pape Jehan, et ottroia a tous ceulz et celles qui la diront en bon estat IIII^m jourz de pardon de pechiez venieulx et mil de mortielx. Beaulx doulx Jhesu Crist, roi glorieux et debonnaire, pour l'amour de celle saincte paix que vous eustes en la saincte crois... — Cette pièce a été ajoutée après coup.

Fol. 338. Vers ajoutés après coup :

Glorieuse virge pucelle,
Qui de ta trés douce mamelle
Alaitas ton trés chier enfant,
Fai ma conscience si belle
Que l'ame de moy ne chancelle
Au jour de mon trespassement.

Fol. 339. Benignissime mundi redemptor, mediator Dei et hominum... — Suivent plusieurs prières, en latin, dans l'une desquelles (fol. 341) : Ne abicias me famulam tuam, pro qua tradere dignatus es unicum filium... Dans une autre (fol. 342) : Et illuc perduc nos et me, miseras peccatrices...

Fol. 343. Sanctissime Deus, in illa sancta memoria Sancti Spiritus...

Fol. 343. Sancte Johannes, dilecte Dei, ... assit tibi commendata peccatrix...

Fol. 346 v°. Prières en français. Merci de moi, biaus sire Dex, père de gloire... (Voir plus loin, p. 535.)

Fol. 347. Jhesu Crit Diex, sire de gloire, aiez en sens et en memoire ceste ame pechierresce et chetive... (Voir p. 536.)

Fol. 347. Sains Espiritez, voirs conseuz, douce lumière, cliers soleus... (Voir p. 536.)

Fol. 347 v°. Veni, Sancte Spiritus...

Fol. 348 v°. De sancto Antonio. Antiphona. Vox de celo ad beatum Antonium facta est...

Fol. 349. Dominator Domine, Deus omnipotens... Custodi me, Domine, indignam famulam tuam per Virtutes celorum...

Fol. 349 v°. Biaus douz Diex, rois pardurables, rois puissans... (Voir p. 536.)

Fol. 354. Sire, de touz mes familiers que je aimme pour vous et qui en vous m'aiment, et pour qui je sui tenue de prier [et] de gouverner par votre ordenement, vous par votre pitié les delivrez de tout mal et les fetes profiter en touz biens.

Fol. 354. Sire, plains de pitié, je vous pri pour les armes de touz mes parenz...

Fol. 355. Aiez merci de moi par la prière saint Abel l'innocent... (Voir p. 536.)

Fol. 355. Anatholii confessoris oratio.

Fol. 356 v°-361. Longue prière en français, dans les différents paragraphes de laquelle est invoquée l'intercession des patriarches Melchisedec, Abraham, etc. Aiez merci de moi par la prière saint Melchisedech, votre premier roi et souverain prestre... (Voir plus haut, p. 498, et plus bas, p. 536.)

Fol. 361-366. Diverses prières en latin, dans l'une desquelles (fol. 363 v°) : Ego misera peccatrix te invoco, Domine...

Fol. 366-372 v°. Prières à Notre-Dame, au nom de ses joies, de ses douleurs, de ses vertus et de ses gloires. Il y a vingt-huit paragraphes commençant presque tous par les mots : « Bele trés douce dame... » (Voir p. 537.)

Fol. 372 v°. Version française de l'oraison *O intemerata*. O tu, bien aorée... Avec le complément : « Sainte Marie, en ta pitié commans je hui mon cors... » (Voir plus haut, p. 509.)

Fol. 374 v°. Vœux exprimés pour la duchesse Blanche par le rédacteur du livre. (Plus haut, p. 493.)

Fol. 376. Oratio. Domine Jhesu Christe, qui celum et terram

fecisti et patibulum crucis sustinuisti, regnum te sequentibus promi[si]sti, respicere dignare super famulam tuam Blancam...

Fol. 376 v°. Dame sainte Marie... (Voir p. 538.)

Fol. 377. Oratio. Miserere michi, Domine, miserere michi et exaudi me indignam famulam tuam Blancam, sicut exaudisti Mariam et Martham rogantes te ut ires ad monumentum suscitare Lazarum, et resuscitatus est...

Fol 377 v°. Precor sanctos angelos ... ut dignentur intercedere pro me peccatrice...

Fol. 378. Deus Abraham, etc. (Voir plus haut, p. 495.)

Fol. 378 v°. Vos deprecor, sancti angeli et archangeli, ut vos sitis illi peccatori in adjutorium anime et corporis per misericordiam Domini nostri Jhesu Christi... — Sancte Michael, sancte Gabriel, sancte Raphael, sancte Cherubin, sancte Seraphin, vos deprecor et supplico ego peccatrix ancilla Christi, ut eum dignemini custodire et defendere...

Fol. 379. Oratio. Domine Deus omnipotens, eterne rex glorie, confringe audatiam inimicorum famule tue Blanche...

Fol. 380. Prières latines, dans lesquelles est implorée l'intervention des saints Anges. Tibi, Christe, splendor Patris, vita, virtus, cordium, in conspectu angelorum, vocis voce psallimus alternantes concrepando melos damus vocibus...

Fol. 380 v°. Hymnus. Christe, sanctorum decus angelorum, rector humani generis et auctor, nobis eternum tribue benignus scandere celum... (Conf. Chevalier, n° 24446.)

Fol. 381. Formule de confession.

Fol. 382. Initium sancti evangelii secundum Johannem. In principio erat Verbum.

Fol. 382 v°. Initium sancti evangelii secundum Lucam. In illo tempore... Quedam mulier de turba dixit illi : Beatus venter qui te portavit...

Fol. 383. Prières pour les heures de la Passion. De nuit fu le fuix Dieu trahi, pris, amené, lié, com c'il feust larron. Ses deciples fouirent, saint Père le renoia... (Voir p. 538.)

Fol. 385. Home qui se veut sauver et plaire a Notre Seigneur Jhesu Crit si doit avoir en memoire en son cuer la Passion Notre Seigneur ... et pour ce sunt faites ces Heures de la Crois, et sont mout bones et mout profitables a dire chascun jour, et pour ce monseigneur saint François et madame sainte Clere disaient volentiers

les Heures de la Crois et avaient especial memoire en leur cuer de la passion Notre Seigneur.

Incipit Officium de Passione Domini nostri Jhesu Christi, quod debet dici post horas diei in memoriam sue gratissime ac memorabilis Passionis[1].

Gracias tibi ago, Domine Jhesu Christe, cujus gratia sum id quod sum, cujus misericordia vivo et moveor et subsisto; dignare me laudare te et dulcissimo nomini tuo laudes canere.

Fol. 386. Prière dans laquelle sont rappelées les principales circonstances de la Passion; chacun des différents paragraphes commence par les mots : Hé! precieux.

Hé! Precieux Dieu, misericors pères, Jhesu Crit, je me commande hui en ce jour en votre douce garde... (Voir p. 539.)

Fol. 388. Li pape Innocens quart fit et conferma ceste oroison quant il vint a Saint Jehan de Latran à Rome, et donna trois. c. jours de pardon a tous ceuz qui la diront à la messe entre le sacrement et la patenostre... Deprecor te, domina... — Salve, sancta caro Dei, per quam salvi fiunt rei...

Fol. 388 v°. Oratio. Omnipotens sempiterne Deus, parce metuentibus...

Fol. 390. Prières en latin, dont plusieurs commencent par le mot Ave.

Fol. 391. Oratio. In presentia corporis et sanguinis tui, Domine Jhesu Christe, commendo me famulam tuam tibi, ut per virtutem sancte crucis tue...

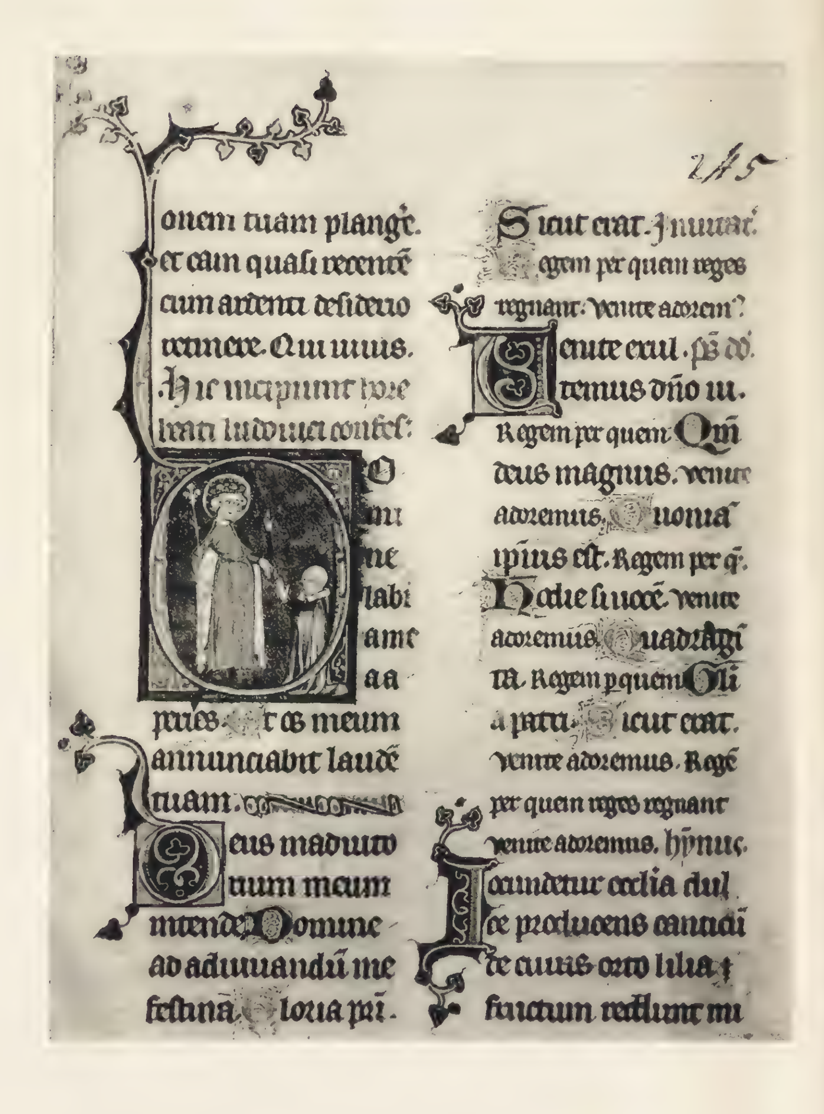
Fol. 392. Oratio. Deus propicius esto michi peccatrice (*sic*)... — Alia oratio. Suscipere digneris, Domine Deus omnipotens, hos psalmos, tibi consecratos, quos ego indigna et peccatrix decantare cupio in honore sancti nominis tui et beate semperque virginis Marie...

Fol. 392 v°. Oratio. Domine Deus omnipotens, qui es trinus et unus et qui es semper in omnibus...

Fol. 393 v°. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Incipit epistola Domini Nostri Jhesu Christi missa ad Abagarum regem, quam ipse Dominus propria manu sua dignatus [est] scribere et mittere ei dicens : Beatus es, Abagar rex, qui me non vidisti... — Fol. 395. Cum audisset Abigar litteras Domini, dixit ei : « Propicius esto michi peccatori... »

Fol. 396. Adjuratio et contestatio contra demones vel demoniacos

1. Il n'y a que le titre de l'office.



Heures de la duchesse d'Orléans, f. 245.

lia in secula seculo
rum amen. Oratio.
Domine deus
omnipotens
eterne rex glorie qui
nos redimere dig
natus es precioso
sanguine tuo qui
confregisti portas
inferiorum per uirtu
tem sancti nominis
tui et per aduentum
spiritus sancti pa
racliti et per inter
cessionem omnium
sanctorum confringe
audaciam inimico
rum famule tue
blanche et eius ess
domine de manibus
illorum nec preua
leat aduersus eam
iniquitas illorum et
per sanctam et im
mensam clemen
tiam tuam digna
re illam die ac noc
te gubernare sine
ulla offensione et hu
mana uisione sal
uator mundi. Oratio.
Domine deus
creator celi et
terre exaudi propi
cius orationem me
am quam ego in
digna peccatrix ex
oro pro philippo fa
mulo tuo.
Oratio de beata maria uirg.

Heures de la duchesse d'Orléans, f. 379.

Phototypie Berthaud, Paris

sive contra insidias dyabolicas. Deus, cujus nomen est Jhesus... — Fol. 397. Dominus papa Clemens Jerusalem civitate has litteras accepit a celo et Karolo Magno imperatori, eunti ad bellum, transmisit...

Fol. 398-407. Letania de sancta Trinitate.

Fol. 407. Letanie de Notre Dame. Ces litanies, en latin, dont chaque verset commence par le mot Ave, sont suivies (fol. 411 v°) de quelques oraisons latines.

Fol. 412 v°. Lez v joies Notre Dame : Gaude, virgo mater Christi, que per aurem concepisti, Gabriele nuncio...

Fol. 414. Oraisons diverses, en latin, parmi lesquelles plusieurs sont ainsi intitulées : de saint Sauveur (fol. 414) ; des saintes reliques [de la Passion] (fol. 414 v°) ; de saint Looys de Marceille (fol. 415) ; de saint Père le martyr (fol. 415 v°) ; des saintes Maries Jaques et Salome (fol. 416) ; de sainte Marthe (fol. 416 v°) ; de sainte Clare (ibid.).

Fol. 416 v°. L'euvangile de la premiere messe de la nuit de Noel. En latin, comme aussi les évangiles de plusieurs autres messes qui suivent.

Fol. 419. Memoire de la très sainte et sacrée Passion Notre Seigneur Jhesu Crit. — Fol. 423 v°. A la fin de ces petites Heures de la Passion, en latin, on lit une rubrique qui termine le volume : Pape Jehan le XXII[e] composa cez Heures et donna a chascun dicent icelles, tant de fois comme il lez diront I an d'indulgence, laquele chose nous ottroit celui qui est benoit ou siecle des siecles. Amen.

II. Heures de saint Louis (fol. 245).

Hic incipiunt Hore beati Ludovici confessoris.
Domine, labia mea aperies...
Deus in adjutorium meum...
Invitat. Regem per quem reges regnant, venite, adoremus.
Psalmus David. Venite exultemus...
Venite adoremus. Regem per quem reges regnant venite adoremus.

Hymnus. Jocundetur Ecclesia
Dulce producens canticum.
De cujus orto lilia
Fructum reddunt mirificum.
Fructu vite jam vestitur
Ludovicus in gloria,

Cujus vultus dignoscitur
Resplenduisse gratia.
De quieto regimine
Gloriabantur subditi,
Nullo pressi gravamine
Tutela regis incliti.
Impendebat obsequium
Infirmis et debilibus,
Non negans beneficium
Personis indigentibus.
Presta, pater piissime,
Ludovici suffragiis
Splendorem lucis intime,
Quo purgemur a viciis. Amen.

Antiphona. Sanctus.

Psalmus David. Beatus vir qui non abiit...

Antiphona. Sanctus voluntatem in lege Dei fixit qui cordis puritatem servavit cum vixit.

Antiphona. A Deo constitutus.

Psalmus David. Quare fremuerunt...

Antiphona. A Deo constitutus rex custos justicie cum eo consecutus est solium glorie.

Antiphona. Tu sanctum.

Psalmus David. Domine quid multiplicati...

Antiphona. Tu sanctum, Domine, regem suscepisti qui sine crimine cultor fuit Christi. *V.* Circumcinxit eum Dominus zona justicie. *R.* Et induit eum stolam glorie. Pater noster. Et ne nos. Sed libera. Jube, Donne, benedicere. Benedictione perpetua benedicat nos Pater eternus. Amen.

Lectio prima. Beatus Ludovicus multorum annorum spacio regni Francorum regimini discrete et pacifice prefuit. Hic cum tricesimum quartum annum etatis attigisset, in Terre sancte subsidium cum copi[os]a exercitus multitudine transfretavit, cumque ad partes ultramarinas venisset, post Damiete captionem ab exercitu christiano, subsecuta ipsius exercitus generali egritudine, in manus soldani et Sarracenorum incidit, illo permittente qui de malis bona novit eliscere et facere cum temptacione proventum; nam soldano ipso cito post a suis interempto, predictus rex fuit non sine divini, ut pie creditur,

operatione miraculi liberatus. Tu autem, Domine, miserere nostri. Deo gracias.

Responsorium. Felix regnum cujus rex providus, pacificus, pius et pudicus, in adversis semper intrepidus. Talis fuit sanctus Ludovicus. *V.* Rex erigit terram et patriam qui diligit sequi justiciam. Talis fuit. Jube, Donne, benedicere. Unigenitus Dei filius nos benedicere et adjuvare dignetur. Amen.

Lectio secunda. In partibus illis vir sanctus pro Christo tot et tantos agones habuit, tam virtuosos actus exercuit, tanta sancte edificationis exempla prebuit, quod lingua vix sufficeret enarrare. Inde vero, morte sue matris audita, rèversus in Franciam, sic sanctitatis insistebat operibus quod, ut ipsius jejunia, vigilias et disciplinas multimodas pretereamus, plura monasteria et pauperum hospitalia construxit, infirmos et decumbentes inibi visitando personaliter et manibus propriis ac flexo genu eis cibaria ministrando. Hoc autem humilitatis immense ministerium leprosis quibusdam legitur impendisse. Tu autem.

R. Paupertatis larga subsidia, veritatis equa judicia, honestatis certa judicia, sanctitatis sunt testimonia pii regis. *V.* O quieta regis protectio, o discreta recogitacio summe legis. Sanctitatis. Jube, Donne, benedicere. Spiritus Sancti gratia illuminare dignetur sensus et corda nostra. Amen.

*Lectio III*ª. Sic autem ad incrementum fidei et liberationem Terre sancte votis ardentibus hanelabat, quod, assumpto denuo signo Crucis, ad partes rediit cum immenso exercitu transmarinas, in quibus, post captionem Cartaginis, in castris ante Tunicium gravis infirmitatis violencia superatus, sacramenta ecclesiastica cum summa devocione, premissa sui salutari confessoris admonicione, suscepit. Instante vero verisimiliter hora mortis, verba que Christus moriens protulisse legitur, ista videlicet : « In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum », devotus exprimens suo spiritum reddidit creatori. Tu autem.

Responsorium. O sparsor diviciarum erogando pauperibus, o spretor deliciarum insistendo laboribus, defensor ecclesiarum suis favendo viribus, duc nos ad regnum preclarum, tuis juvando precibus. *V.* Qui tot egris prestitisti curationum, graciam nobis confer dono Christi transgressionum veniam. Tuis. Gloria. Tuis. *Psalmus.* Te Deum laudamus. *V.* Collocabunt multi sapienciam ejus. *R.* Et usque in seculum non delebitur memoria ejus.

AD LAUDES.

Deus in adjutorium...

Antiphona. Nunc laudate.

Psalmus. Dominus regnavit...

Psalmus David. Jubilate Deo...

Psalmus David. Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo...

Psalmus David. Deus misereatur nostri...

Psalmus. Benedicite omnia...

Psalmus David. Laudate Dominum de celis.

Psalmus. Cantate Domino canticum.

Psalmus David. Laudate Dominum in sanctis.

Antiphona. Nunc laudare Dominum debet plebs fidelis. Persecutor criminum rex regnat in celis.

Capitulum. Dedit Dominus illi fortitudinem, et usque in senectutem permansit illi virtus, ut ascenderet in excelsum terre locum, et semen ipsius obtinuit hereditatem. Deo gratias.

Hymnus. Hymnum dicant cum gaudio[1]
Cuncti cetus Ecclesie :
Sedet in celi solio
Ludovicus rex Francie.
Rex preceptis dominicis
Apponens diligenciam,
Sedens in sede judicis,
Dissipabat maliciam.
Sumpto crucis signaculo
Captus ab infidelibus,
Cultu colebat sedulo
Deum verbis et actibus.
Mors timetur ab omnibus,
Mane collisa subito,
Sed liberatur precibus
Pii regis et merito.

Presta, pater piissime.

V. Iste curavit gentem suam.

R. Et liberavit eam a perditione.

Antiphona. Rex sub quo.

Psalmus David. Benedictus Dominus, Deus Israel.

1. Chevalier, n° 8269.

Antiphona. Rex sub quo vixit Francia pacifice, in te thronum fixit justicia, Ludovice; deprecantes et laudantes veridice pietatis aspectu nos respice.

Domine, exaudi.

Oremus.

Oratio. Deus, qui beatum Ludovicum, confessorem tuum, de terreno ac temporali regno ad celestis et eterni gloriam transtulisti, ejus quesumus meritis et intercessione, regis regum Jhesu Christi, filii tui, nos coheredes efficias et ejusdem regni tribuas esse consortes. Per eundem Christum Dominum.

Benedicamus Domino.

Deo gratias.

AD PRIMAM.

Deus in adjutorium...

Hymnus. Jam lucis orto sydere[1],
Ludovicum ex viribus
Studeamus attollere
Dignum devotis laudibus.
Ab etatis primordiis
Fecit hunc mater imbui
Virtutibus, scienciis,
Et studere profectui.

Presta, pater piissime.

Antiphona. In misericordie.

Psalmus David. Verba mea auribus...

Antiphona. In misericordie multitudine Deum adorabat, qui conscientie rectitudine celis inhabitabat.

Capitulum. Regi autem seculorum immortali, invisibili soli Deo, honor et gloria in secula seculorum. Amen. Deo gratias.

R. Jhesu Christe, prece Ludovici miserere nobis.

V. Nos a fraude servans inimici. Miserere. Gloria. Jhesu Christe.

V. Exurge, Domine, adjuva nos.

R. Et libera nos propter nomen tuum.

Domine, exaudi. Oremus.

Oracio. In hac hora hujus diei tua nos, Domine, reple misericordia, ut beati Ludovici laudibus insistentes a cunctis ejus intercessione periculis exuamur. Per Dominum.

1. Chevalier, n° 9278.

AD TERCIAM. Deus in adjutorium...

Hymnus. Nunc Sancte nobis Spiritus[1]
Laudis prebes materiam,
Nam Ludovicus inclitus
Jam celi tenet gloriam.
Dum hic adhuc adolescens
Studeret consciencie,
Semper in virtute crescens,
Rex est confectus Francie.

Presta, pater piissime.

Antiphona. Gloria.

Psalmus David. Domine Dominus noster...

Antiphona. Gloria et honore regnat rex coronatus[2] qui semper in amore Dei fuit firmatus.

Capitulum. In omnibus gentibus non erat rex similis ei et dilectus Deo suo erat, et posuit eum Dominus regem super Israel. Deo gratias.

R. Anima illius erat placita Deo. *V.* Propterea preparavit illum educere de medio iniquitatum. Erat. Gloria patri. *V.* Glorificavit illum in conspectu regum. *R.* Et vinxit illi cor proprii sui. Domine, exaudi. Oremus.

Oratio. Deus per quem reges regnare noscuntur, concede propicius ut qui beati Ludovici merita gloriosa recolimus, ejus apud te suffragiis adjuvemur. Per Dominum.

AD SEXTAM.

Deus in adjutorium...

Hymnus. Rector potens, verax Deus[3],
Amore tui nominis
Dimisit rex spontaneus
Terram sui regiminis.
Uis (*sic*, *corr.* Bis) pro fide christiana
Transfretavit, quem graviter
Captum duxit gens prophana,
Quod portavit humiliter.

Presta, pater piissime.

1. Chevalier, n° 12584.
2. *coronam* dans le ms.
3. Chevalier, n° 17050.

Antiphona. Habitabit.

Psalmus David. Domine, quis habitabit...

Antiphona. Habitabit in tabernaculo Domini gloriose, quia vixit in isto seculo rex noster virtuose.

Capitulum. In vinculis non reliquit eum Dominus, donec afferret illi sceptrum regni et potenciam adversus eos qui eum deprimebant. Deo gratias.

R. Glorificavit illum Dominus in conspectu regum. *V.* Et vinxit illi cor proprii sui. In conspectu. Glorificavit. Gloria. *V.* In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum. *R.* Et elegit eum ex omni carne.

Domine exaudi. Oremus.

Oratio. Annue nobis, Domine, quesumus, ut, sicut beatus Ludovicus, confessor tuus, in terris digne famulari meruit, ita nos facias ejus apud te precibus adjuvari. Per Dominum.

AD NONAM. Deus in adjutorium...

Hymnus. Rerum Deus tenax vigor
Ludovicum justicie
Semper sociavit rigor
Cum virtute clemencie[1].
Fidem in reverencia
Semper habere studuit,
Nec in hanc indecencia
Verba proferre voluit[2].

Presta, pater, ut supra.

Antiphona. In virtute.

Psalmus. Domine in virtute...

Antiphona. In virtute Domini rex sanctus locabitur, nunc sanctorum agmini junctus gloriatur.

Capitulum. Magnificavit eum Dominus regem super Israel et dedit illi gloriam regni qualem nullus habuit ante eum rex. Deo gratias.

R. In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum.

R. Et elegit eum ex omni carne sanctum. Gloria. In fide.

V. Justum non dereliquit Dominus.

R. Sed a peccatoribus liberavit eum. Domine exaudi. Oremus.

Oratio. Beati Ludovici, confessoris tui, quesumus, Domine, nobis preces gloriose subveniant, quem de cura terreni regiminis ad

1. Le texte de cette strophe paraît avoir été altéré.
2. Chevalier, n° 17329.

celestis regni curiam perduxisti. Per Dominum nostrum Jhesum Christum.

Ad vesperas. Deus in adjutorium...

Antiphona. Rex innocens.

Psalmus David. Domini est terra...

Antiphona. Rex innocens manibus atque corde mundo regnat cum celestibus in regno jocundo.

Capitulum. Benedictus Dominus Deus patrum nostrorum, qui dedit hanc voluntatem in cor regis clarificare domum suam que est in Jherusalem. Deo gratias.

Hymnus. Lucis creator optime,
Ludovicus dum regeret
Subjecit corpus anime,
Ut virtuose viveret.
Ludos vincens Ludovicus
Secularis lascivie,
Cuncte fuit inimicus
Et destructor malicie.
Dum mancipatur carceri
Liber amissus cernitur,
Et petens miles fieri
Digne repulsam patitur.
Virtuosum se reddidit
Verbo, signis et gratia,
Cum successori tradidit
Documenta salubria.

Presta, pater.

V. Ora pro nobis, beate Ludovice.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Antiphona. Rex per quem.

Psalmus. Magnificat anima mea Dominum.

Antiphona. Rex per quem Ecclesia fuit sublimata, per quem tota Francia nunc est honorata, cui semper justitia fuit comutata (*sic*), Christi gratia da regna beata.

Domine, exaudi. Oratio. Oremus.

Oratio. Concede, quesumus, omnipotens Deus, ut beati Ludovici, confessoris tui, merita gloriosa nos ad celestia regna promoveant, quem de regno Francie ad regnum glorie transtulisti. Per Dominum.

AD COMPLET.

Converte nos Deus...

Deus in adjutorium meum...

Antiphona. Mirificavit.

Psalmus David. Cum invocarem exaudivit...

Antiphona. Mirificavit Dominus sanctum regem Francorum, cujus nunc est terminus in regno beatorum.

Capitulum. Consummatus in brevi, explevit multa tempora. Placita enim erat Deo anima illius. Deo gratias.

R. In manus tuas spiritum, Deus, commendavit.

V. Rex suum videns exitum. Deus. Gloria. In manus tuas spiritum.

Hymnus. Te lucis ante terminum
Christi sacramentaliter
Recepit rex et dominum
Confessus est humiliter.
Quod finito certamine,
Vivat nunc rex in secula
Beatorum agmine,
Probant plura miracula [1].

Presta, pater, ut supra.

V. Non recedet memoria ejus.

R. Et nomen ejus exaltabitur.

Antiphona. Salva nos.

Psalmus. Nunc dimittis...

Antiphona. Salva nos, Domine, vigilantes, Ludovicum venerantes, ut precibus ipsius adjuti quiescamus in hac nocte tuti. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

Oratio. Accepta sint tibi, Domine, nostra servitia que nos, interveniente beato Ludovico confessore tuo, ad premia perducant eterna. Per Dominum nostrum Jhesum Christum, filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus. Per omnia secula seculorum. Amen.

Domine, exaudi orationem meam. Et clamor meus ad te veniat. Benedicamus Domino. Deo gratias.

1. Chevalier, n° 20132.

III. Extrait des litanies (fol. 267).

Invocations aux Martyrs : Stephane, Clemens, Corneli, Cypriane, Laurenti, Vincenti, Dyonisi cum sociis tuis, Maurici cum sociis tuis, Sebastiane, Thoma, Petre, Edmunde, Marcelline, Satire, Quintine, Firmine, Potenciane, Tymothee, Avite, Ypolite, Syxte, Ignaci, Valentine, Donate, Leodegari, Sergi, Blasi, Caprasi, Longine, Quiriace, Cosma, Damiane, Cyrine, Tyburti, Ferreole, Valeriane, Vite, Modeste, Line, Clete, Gervasi, Prothasi, Vitalis, Marciane, Calixte, Silvane, Joviniane, Gordiane, Dioscore, Desideri, Cyrice, Donatiane, Rogatiane, Urbane, Cresanciane, Processe, Martiniane, Nichasi.

Invocations aux Confesseurs : Hylari, Martine, Augustine, Ambrosi, Gregori, Nicolae, Ludovice, Dominice, Francisce, Jeronime, Benedicte, Antoni, Fulgenci, Machari, Germane, Severine, Luciane, Remigi, Juliane, Felix, Leufredi, Bonite, Lamberte, Maure, Florenti, Bernarde, Honorate, Sulpici, Medarde, Gildarde, Aniane, Saturnine, Guillerme, Fortunate, Odoarde, Vedaste, Amande, Fiacri, Maglori, Juste, Alberte, Eustachi, Modeste, Victor, Vitalis, Amate, Faustine, Gallicane, Pollicarpe, Lauriane, Romane, Eutropi, Alexi, Albine, Patrici, Audomare, Vuolustane, Egydi, Lupe, Mederice, Brici, Perpetue, Ursire (*sic*), Mammerte.

Invocations aux Vierges : Maria Magdalena, Felicitas, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnes, Cecilia, Katerina, Margareta, Clara, Genovefa, Matra (*sic*), Marciana, Oportuna, Marina, Helyzabeth, Prisca, Constancia, Petronilla, Tecla, Potenciana, Lucina, Christina, Martha, Praxedis, Concordia, Anastasia, Oportuna, Susanna, Anna, Emerenciana, Felicula, Paula, Hylaria, Batildis, Radegundis, Helena, Candida, Brigida, Demetria, Dorothea, Rufina, Apollonia, Sabina, Scolastica, Beatrix, Eufrasia, Eulalia, Barbara, Juliana, Johanna, Matrona, Gertrudis, Balbina, Theodora, Theodosia, Maria Egyptiaca, Ursula cum consortibus tuis, Antonia, Basilla (*sic*), Flavia, Maxima.

IV. Petit poème attribué a saint Thomas de Cantorbéry[1].

Sept Gaudes Notre Dame, que fist saint Thomas de Cantorbie.

Gaude flore virginali,
Que honore speciali

1. Fol. 28 v°. — Conf. Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, n° 6810.

Transcendis splendiferum
Angelorum principatum,
Et sanctorum decoratum
Dignitate numerum. Ave Maria.

Gaude, sponsa cara Dei,
Nam ut clara lux diei
Solis datur lumine,
Si[c] tu facis orbem vere
Tue pacis resplendere
Lucis plenitudine. Ave Maria.

Gaude, splendens vas virtutum,
Cujus pendens est ad nutum
Tota celi gratia,
Te benignam et felicem
Jhesu dignam genitricem
Venerans in gloria. Ave Maria.

Gaude nexu voluntatis
Et amplexu caritatis,
Juncta sic Altissimo
Ut ad votum consequaris
Quicquid virgo postularis
A Jhesu dulcissimo. Ave Maria.

Gaude, mater miserorum,
Quia pater seculorum
Dabit te colentibus
Congruentem hic mercedem
Et felicem poli sedem
Regni[s] in celestibus. Ave Maria.

Gaude, virgo, mater Christi,
Tu que sola meruisti,
O Virgo piissima,
Esse tante dignitatis,
Ut sis sancte Trinitatis
Sessione proxima. Ave Maria.

Gaude, virgo, mater pura,

Certa manens et secura
  Quod hec tua gaudia
Non[1] cessabunt nec decessent,
Sed durabunt et florescent
  Per eterna secula. Amen. Ave Maria.

V. Exaltata es. Oremus.

Oratio. Dulcissime Jhesu Christe, qui beatissimam genitricem tuam gloriosissimam virginem Mariam perpetuis et felicibus gaudiis in celis letificasti, concede propicius ut hujus[2] meritis et precibus continuis salutem et prosperitatem mentis consequamur et ad gaudia tue beatitudinis et cujus feliciter pervenire valeamus. Per.

Oroison devote. Domine Jhesu Christe, precibus sanctissime Marie matris tue et omnium sanctorum et sanctarum, in hora exitus nostri, quando tibi placuerit ut carnis sarcinam deponamus, sanctifica animas nostras...

V. Prières en français.

1 (fol. 277).

Les XV joies Notre Dame.

Douce dame de misericorde, mère de pitié, fontainne de touz biens, qui portates Jhesu Crit neuf mois en vos precieux flans et qui l'aleitasses de voz douces mamelles, bele trés douce dame, je vous cri merci et vous pri que vous veilliez prier votre benoit chier fuiz que il ait merci de moi, et que il me weille[3] enseignier et me doint en tele maniere vivre en cest siecle que je puisse venir a sa misericorde et a la fin a vraie confession et a vraie repentance de touz les pechiés que je ounques fis, et me doint son benoit cors recevoir au profit de m'ame, quant elle departira de mon cors, que il la veille recevoir, et einsi vous li priez, belle trez douce dame, et je m'agenoullerai devant votre ymage xv foiz, en l'aneur et en la remenbrance que vous eutes de votre doux fuiz en terre.

Ave, Maria gratia.

La I.

Belle trés douce dame de paradys, pour icele grant joie que vous

1. Le manuscrit porte : *Nam*.
2. Ici et plus bas le ms. porte *cujus*.
3. Il y a bien un *w* dans le manuscrit, et plus bas *ueille* et *uueille*.

eutes quant li saint ange Gabriel vous aporta la nouvele que li Saint Sauvieres de tout le monde descendroit en vous. Trés douce dame, priez li que il vueille venir en mon cuer espirituelment.

Ave, Maria.

II.

É! II trés douce dame de paradys. . . . .

. . . .

2 (fol. 280).

Les Requestes a Notre Seigneur.

Quiconques veut estre bien conseilliez de la chose dont il a mestier, si die chacun jour ces oroisons qu'i troverra ici escrites.

Pater noster.

Doux Diex, douz père, sainte Trinitez et uns Dieu, biau sire Diex, je vous requier que vous me regardés en pitié, en l'aneur et en la remanbrance de cele pitié que vous eutes quant vous envoiates votre saint ange Gabriel a la vierge Marie dire et annuncier le conseil et la nouvelle de votre salut et du notre. Sire, si vraiement comme ce fu voir, vos requier je que vos me regardez en pitié, en l'aneur de vous et de votre loy et a mon salut. Amen.

Pater noster.

Biau sire Diex, je vous requier que vous me regardez en pitié, en l'aneur et en la remanbrance de cele pitié que vous eutez de l'humain lignage quant vous envoiates votre douz fuix en terre morir pour nous...

(Il y a huit requêtes.)

3 (fol. 283).

Sainte vraie crois aourée,
Qui du cors Dieu fus aournée,
Et de sa sueur arosée,
Et de son sanc enluminée,
Par ta vertu, par ta puissance,
Deffent mon cors de mescheance,
Et si me defent de tout mal
Et de tout pechié criminal,
Et m'otroie par ton plessir
Que je puisse confés mourir,
Que quant mon cors defenira,

Et l'ame hors en partira,
Si repentans et confés soie,
Qu'en paradys avec lui soie. Amen.

Jhesus, qui te lessas estandre
Pour pecheeurs en la crois pandre,
Longis u costé te feri;
Si com tu li feiz merci,
Te requier je par ta merite
Que me garde de mort soubite
Et de vilainne passion,
Et en cest siecle garison,
Et a la mort redemption,
M'otroit Jhesu Crit par son nom. Amen.

4 (fol. 285).

[Requêtes aux personnes de la Trinité.]

Biaus sires, pères tout puissans, je vous requier le conseil que vous preistes de votre sapience quant vous envoiastes votre saint ange Gabriel a la vierge Marie, dire et annuncier le conseil et la novele de notre salut, que vous me conseilliez en cele maniere que vous savez que mestier m'est a l'ame et au cors, en l'aneur et a la louenge de votre saint nom et de mon salut.

Pater noster.

Sainte Trinitez et uns Diex, sire, je vous pri que vos aiez pitié de moi, en l'aneur et en la remanbrance que vous eustes de l'umain lignage quant vous envoiastes votre fil en terre morir por nous et le livrastes a mort.

(Il y a huit requêtes.)

5 (fol. 287 v°).

Dites en l'aneur des cinc plaies Notre Seigneur Jhesu Crit cinc fois Pater noster. Et sachés vraiement que, se vous les dites acostumeement chacun jour de bon cuer, Diex ne vous laira desconseilliée.

Diex, qui es puissans de toutes choses, qui es assoagierres, refriges et mires des enfers, qui es conforterres des plorans, qui es pardoneres des pechiez, sire Dieu, de cui tuit li bien viennent, je te proi que tu aiez merci de moi...

6 (fol. 289).

Sire de toutes creatures, vrai Dieu tout puisant, vous loe je et aour et glorefi et merci, dont il ounques vous plot que vos feissiez la moie ame a la votre ymage et a votre semblance et oïr des celestiaus biens.

Ha! doux chiers pères, par cele grant amour que vous m'avés mostré et ou don de si haute nature cum vous m'avez donnée, reparilliez et reformez la biauté de mon esperit, car mout est defformez et enlaidiz pour les pechez que j'ai faiz...

(Longue prière (fol. 289-292), suivie de prières pour être guéri et préservé des péchés capitaux :)

Contre orgueil : Douce vierge Marie, en cui humanité prist celui qui est[1] vie, voie et verité, metez moi en la sainte voie[2] de humilité, si que mes cuers ne sente d'orgueil la vanité...

Contre envie : Douce vierge piteuse, plainne de courtoisie...

7 (fol. 293).

(Prières à Notre-Seigneur au nom des vertus dont il donna l'exemple.)

Biau douz père Jhesu Crit, pour cele sainte pacience que vous eustez en la crois, quant vos souffrites toute le[s] painnes pour vos creatures jusques a la mort, je vous requier et pri que vous m'otriez vraie patience en toutes mes persecutions.

Douz sire, je vos requier pour cele sainte et vraie charité que vous eustez en la croiz quant vous livrastes votre saint cors a toutes les paines de la mort pour vos creatures sauver, donnez moi, sire, vraie et parfete charité vers vous et vers mon proime.

. . . .

Biau douz sire, je vous pri pour toutes les peinnes et les reproches que vous souffrites du commencement de votre passion jusques a la mort... Otriez moi, sire, que je aie touz jours en remanbrance vos painnes et vostre mort, issi que je en aie tele compassion comme a moi pecherresse affiert.

. . . .

8 (fol. 346 v°).

Merci de moi, biaus sire Dex, père de gloire, deffendés moi et m'ame de peril, et traiez a la sauveté par qui nos fumes racheté par

1. Au lieu de : *est*, le manuscrit porte : *en*.
2. Le ms. porte : sainte *vrae*.

lui qui vrais sauverres est, m'apelés, sire, a ce conquest que vous feistes par savoir enz el fust de la vraie crois.

Jhesu Crit, Dieu, sire de gloire, aiez en sens et en memoire ceste ame pechierresce et chetive; que je en vous soie et en vous vive, vrais Salemons, de douceur plains, recevez moi entre vos mains, que vous plut en la crois estendre pour pecheeurs, le grant vendredi, Sire, que toutes mes languers et mes pechés et mes douleurs preistes sur votre biau cors et les boutastes très toutes hors et lavatez par le biau sanc qui decourut de votre flanc. Lavez moi, Sire, de cele ounde donc vous lavastez tout le monde.

Sains espiritez, voirs conseuz, douce lumiere, cliers soleus, a vos me rent, a vous m'otroi, vrai clarté, alumés moi et me conduisiez avec le Père. Sainte vertu, douce clartez, ja de moi ne vous departés duques cil qui par vous m'a faite, par vous m'aït a sa gloire traite, et tout mon cuer puisse obeir a lui amer et li servir.

Or faut ci le seaume David : Diex nous mete en son paradis.

9 (fol. 349 v°).

Biaus douz Diex, rois pardurables, rois puissans, Père et Fiz et Sains Espirs, qui, des avant le commencement du monde, estes en vous meismes trines en personnes et uns en deité, en pooir et sapience et debonaireté, qui en livre de votre pardurableté, porveistes des l'oure le numbre de nos nons, aiez merci de moi et me confermez en votre amor, et m'escrivés en livre de vie, que je soie en vous eleus et aparteigne a fiz de votre predestination. Sire Diex, qui, pour votre poer et votre sen demontrer, feitez el cieux les anges nobles creatures et ressonnables pour vous connoistre et amer et servir et loer et pour estre parsonnier de votre beneurté, et vous me donnés vraie connoissance et parfaite amour de vous, et me deffendez de tot mal par la vertu et par la prière saint Michiel, saint Gabriel, saint Raphael, et de celui saint ange que vous par votre debonaireté m'avez asenez pour moi garder. . . . .
. . . .

10 (fol. 355).

(Prière au nom des patriarches.)

Aiez merci de moi par la prière saint Abel l'innocent, que Cayn par sa malice ocist et son sanc espandi sus terre, en senefiance de la mort votre fuiz et de son precieux sanc. Vous qui Enoch tranlatates en paradis, desevrez mon cuer de l'amour du monde, et l'elevez a

vous par saint desirier. Vous qui delivrastes Noe et sa maisniée du deluge, en l'arche que vous li feites fere, delivrez moi du peril de tout peché mortel et me sauvez en la foi de sainte Eglise.

Aiez merci de moi par la proiere saint Melchisedech, votre premier roi et souverain prestre, qui presenta a Abraham pain et vin et la senefiance du sacrement du cors et du sanc votre chier fil, delivrés moi de males temptations des v sens de mon cors, qui saint Loth sauvastes du destruement et de l'ardour des v citez de Sodome.

Sire douz, faitez moi estre obedient a vos commendemens par la vertu de l'obedience et de la foi saint Abraham, qui, a votre commendement, issi de son païs et vous vost sacrefier Ysaac son fil.

Aiez merci de moi par la prière saint Ysaac, votre ami, et de sainte Sare et de sainte Rebecce, delivrés moi, sire, de touz peris et me donnés votre beneiçon, qui saint Jacob sauvastes de la malice Esau son frère, et de la tricherie Laban, et votre beneiçon parfetement li donnastes, beles euvres li feites fere, et père de xii patriarches le feistes.

. . . .

11 (fol. 366).

(Prières à la Vierge au nom de ses joies, de ses douleurs, de ses vertus et de ses gloires.)

Bele trés douce dame, sainte Marie, je vous saluerai en l'aneur de votre sainte conception, par la glorieuse joie qui en vint en ciel et en terre, vous pri je que vous aiez pitié de moi, et si me donnés joie de ce que je vous requier, si vous vient a plesir.

Ave Maria.

Bele trés douce dame, sainte Marie, je vous saluerai en l'aneur de votre sainte nativité et de la glorieuse joie que votre mère en ot, vous prie je que vous aiez merci de moi, si vous vient a plaisir.

Ave Maria.

(Il y a vingt-huit paragraphes commençant presque tous par les mots : « Bele trés douce dame. » La dernière pièce (fol. 372) contient ces mots :) « Vous savez, douce dame, que je, votre ancele chaitive et pecherresse et forfaite, selonc le petit pover de ma fragilité et de mon ignorance, douce dame, je et autre pecheur, vous loons et glorifions, obeissons et honorons, et nos commandons a la votre sainte puissance, nos cuers et nos cors, que en ostez tous terriens et touz charneus desirs, nos sens, nos volentez, nos pensées et nos euvres et la fin de toute nostre vie et nos chaitivez ames, que vous ostez d'eles tout

ce qui vous i desplet, et si delivrez de parmenable dampnation et nous donnez faire par votre pitié ce qui a votre chier fil viegne a gré et a plaisir...

12 (fol. 376 v°).

Dame sainte Marie, confors de pecheurs,
Preste moi t'aide vers ton Seigneur,
Qui de toi fit son amie par ton saintisme plour.
Ta deliteuse vie tornas en grant doulor.
Je pecherresse te pri, dame, par grant clamour.
Mest moi en droite voie, tourne moi de l'errour.
Tu connois ma folie et ma doulour.
Dame, se il te plait, prie li par douçour
Des maus dont sui loiée me deslit par t'amour
Haie ! sainte Magdalene, qui au pié Dieu ploras,
A ce seigneur m'acorde, a qui tu t'acordas.
Du[1] confort me conforte dont tu te confortas,
Par merci me secour si cum tu le trovas.
Amen.

13 (fol. 383).

De nuit fu le fuix Dieu trahi, puis amené lié com c'il feust larron. Ses deciples fouirent, sains Père le renoia, toute la nuit vueillerent pour li fere honte et despit.

Biau sires Jhesu Crit, en l'aneur de cele honte et poine que vous souffrites por nous de nuit, dirai mes matines en l'aneur de vous et de la glorieuse pucele nostre chiere mère. Ave, Maria.

A prime fu il amené devant Pylate, fu detranchez et batu en la chiere et fu despoulliez et batuz si que sanc li decouroit par les cotez. Ave Maria.

Biau sire Jhesu Crit. A eure de tierce crierent touz qu'il feust crucifiez. Adonc fu coronez d'espines, il meismes porta ces fourches, c'est a savoir sa crois. Les uns le bouterent, les autres le tirerent. La glorieuse dame le sivoit o grant doulour, qui ce regardoit. Ave, Maria.

A midi fu il mis en crois entre deus larrons, si com il feust larron li meismes. Si furent lez clos fichiez par ces piez et parmi ces mainz. Si fu abuvré de fel et de aisil. Fu degabez et blasfemez des Yuis. Le solai se retrait et furent tenebres de l'eure de midi desques a eure de none. Ave, Maria.

1. Le ms. porte : *Tu*.

Biau sire Jhesu Crit, a hore de none commenda il son esperit a Dieu le père et mourut en la crois. Adonc trembla la terre, les pierres fendirent et mout de mors resusciterent. Donc fu feru de la lance u costé, et en issi sanc et eue. Ave, Maria.

Biau sire Jhesu Crit, a hore de vespre fu ostés de la crois, estendu sur la terre et envelopez ou suaire, sa douce mere tout ce regardoit. Ave, Maria.

Biau sire Jhesu Crit, a hore de complie fu il mis dedans le sepulcre, et fu mise une grant pierre seelée a l'uis, et gent armés le garderent, que ces deciples ne i venissent. Ave, Maria.

Biau sire Jhesu Crit. En ceste maniere sanctefia Notre Seigneur Jhesu Crit toutez les hores du jour en sa passion, et nous devons nos hores dire en memoire des poines que le fuiz soufri et de la douleur que sa mère endura, por avoir greignore devocion et pour amentevoir nostre salvation.

14 (fol. 386).

Hé! Precieux Dieu misericors, père Jhesu Crit, je me commande, hui en ce jour, en votre douce garde, en celle garde que vos commandastes vostre douce mère au pié de la crois. Ce fu en la garde du doux evangelistre saint Jehan, qui fu le deciple plus amé de Notre Seigneur.

Hé! Precieux et misericors pères Jhesu Crit, je me commande, hui en ce jour, en la garde de vos trois precieus clos, dont li votre precieux cors fu tant estroitement atachiés en l'autel de la crois.

Hé! Precieux pères Jhesu Crit, je me commande, hui en cest jour, en la garde vos .v. plaiez precieuses, que vous receutes en l'autel de la precieuse crois, especiaument en la garde de la douce plaie de votre cuer et de vostre doux costé.

Hé! Precieuse plaie du precieux cuer Dieu, amenés moi a bone fin et me deffendez des anemis et de tous hors vices et de pechie, ne ne souffrés mie que li anemi ait en moi point de povoir a mon trespassement. Sire, les vos cinc plaiez soient fondées en mon cuer a tout jours més, et soient mes confors et mes soulas et mes refugemens a la destrece de la mort.

(Il y a sept autres articles commençant par Hé! Precieux...)

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

